

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 16

Mat 16,1. Alors les Pharisiens et les Sadducéens s'approchèrent de Lui pour Le tenter, et ils Le prièrent de leur faire voir un signe qui vînt du ciel.

16,2. Mais Il leur répondit : Le soir venu, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge.

16,3. Et le matin : Il y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel est sombre et rougeâtre.

16,4. Vous savez donc discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez pas connaître les signes des temps ! Cette génération mauvaise et adultère demande un signe, et il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du prophète Jonas. Et les laissant, Il s'en alla.

Ces paroles du Seigneur : « *le soir vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge,* » peuvent signifier que la rémission des péchés est accordée dans le premier avènement par le Sang que Jésus-Christ a versé dans Sa Passion ; et les autres : « *le matin vous dites : il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre,* » doivent signifier que dans le second avènement le Christ sera précédé par le feu avant le jugement général de tous les hommes.

La Glose. Ou bien dans un autre sens, le ciel est sombre et rougeâtre, c'est-à-dire les Apôtres auront à souffrir après Ma résurrection, et vous pouvez savoir qu'après eux, Je dois exercer mon jugement.

Car si Je n'épargne pas les souffrances à Mes serviteurs, à plus forte raison ne les épargnerai-Je pas aux autres un jour à venir.

Si Notre Seigneur offre Sa Croix à ceux qu'Il aime avant de leur dire dans Son immense miséricorde : « *venez les bénis de Mon Père* » et de les récompenser éternellement au Paradis, ne serait-il pas conforme à Sa justice qu'Il impose des croix encore bien plus lourdes à porter aux réprouvés à qui Il devra dire ! « *allez maudits au feu éternel ?* »

Ces signes des temps sont dans la pensée du Seigneur, Son avènement ou Sa Passion qui nous sont représentés par un ciel qui est rouge le soir ; et la tribulation qui précédera son second avènement, figurée par un ciel qui, le matin, est sombre et rougeâtre.

Je suis venu actuellement comme un médecin alors Je viendrai comme un juge. C'est pour cela qu'aujourd'hui Je suis venu en voilant Ma divinité ; alors Je viendrai avec un grand éclat, et toutes les puissances du ciel seront ébranlées.

Pour la première venue du Christ, il y avait la sérénité de grâce, mais pour la deuxième venue ce sera l'orage de vengeance et d'enfer que Dieu causera pour éclater contre les réprouvés et montrer à tous la puissance de Sa Divinité.

Beaucoup aujourd'hui sont des lynx dans les choses terrestres mais des taupes dans les choses Divines ; prudents dans le monde mais insensés pour le Ciel, avec une vue d'aigle pour amonceler de l'argent mais myopes et ignorants pour l'adoration de Dieu. Leur sagesse est dans leur porte-monnaie mais ils sont sots dans les matières de conscience.

Les élus qui demeurent en la compagnie du Seigneur et la douceur du vrai Pain qui est le Christ, ont oublié le besoin de rafraichissements corporels.

Mat 16,5. Or Ses disciples, étant passés sur l'autre rive, avaient oublié de prendre des pains.

16,6. Il leur dit : Voyez, et gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens.

16,7. Mais ils pensaient et se disaient entre eux : C'est parce que nous n'avons pas pris de pains.

16,8. Jésus, le sachant, dit : Hommes de peu de foi, pourquoi pensez-vous en vous-mêmes que vous n'avez pas de pains ?

16,9. Ne comprenez-vous pas encore, et ne vous souvenez-vous pas des cinq pains distribués à cinq mille hommes, et du nombre des paniers que vous avez emportés ?

16,10. ni des sept pains distribués à quatre mille hommes, et du nombre de corbeilles que vous avez emportées ?

16,11. Comment ne comprenez-vous pas que ce n'est point au sujet du pain que Je vous ai dit : Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens ?

16,12. Alors ils comprirent qu'Il ne leur avait pas dit de garder du levain qu'on met dans le pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens.

Remarquons encore combien les disciples de Jésus étaient loin de rechercher les délices de la vie, eux qui se préoccupaient si peu du nécessaire, qu'ils oublièrent même de prendre du pain, nourriture indispensable de notre faible nature.

Le levain a une force telle, que si on le mêle à la farine en petite quantité, il se développe bientôt, et communique la saveur qui lui est propre à toute la pâte à laquelle il se trouve mêlé ; il en est de même de la doctrine des hérétiques : quelque faible que soit l'étincelle qu'elle aura jetée dans votre cœur, vous la verrez bientôt produire un grand incendie qui envahit l'homme tout entier.

Car si le levain des pharisiens et des sadducéens ne signifie pas le pain matériel, mais les traditions corrompues et les dogmes des hérétiques, pourquoi les pains qui servirent à nourrir le peuple de Dieu ne figureraient-ils pas la doctrine pure et véritable ?

Et s'il leur arrive maintenant d'être presque sans pain, ils seront sans crainte, et apprendront à mépriser jusqu'aux nécessités de la vie.

La doctrine hérétique n'est au début qu'une étincelle dans la poitrine, mais elle va rapidement grandir pour devenir une flamme formidable qui va prendre possession de l'homme tout entier.

C'est pourquoi la sainte Église considère-t-elle les hérésies comme bien plus dangereuses que les pires des épidémies.

Et si un État sain place en quarantaine des individus qui développent les signes extérieurs d'une nouvelle épidémie afin de préserver les habitants de la contamination générale, à plus forte raison l'Église doit-elle isoler les malades spirituels susceptibles d'envoyer au feu éternel une grande quantité de fidèles.

Tel fut le rôle de la sainte Inquisition tant décriée aujourd'hui par les libéraux et ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ qui préserva de la contamination spirituelle et de la mort éternelle des milliers d'individus : l'âme est plus importante que le corps, car c'est par son âme que l'homme est dit avoir été créé à l'image et à la ressemblance de son Créateur.

Car la préservation des âmes est bien importante que la préservation des corps. Les souffrances d'ici-bas ne sont que pour un temps alors que celles d'après la mort sont pour toute l'éternité.

Mat 16,13. Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe, et Il interrogeait Ses disciples, en disant : Que disent les hommes touchant le Fils de l'Homme ?

16,14. Ils Lui répondirent : Les uns, qu'Il est Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes.

16,15. Jésus leur dit : Et vous, qui dites-vous que Je suis ?

16,16. Simon Pierre, prenant la parole, dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.

16,17. Jésus lui répondit : Vous êtes bienheureux, Simon, fils de Jonas, parce que ce n'est pas la chair et le sang qui vous ont révélé cela, mais Mon Père qui est dans les Cieux,

16,18. Et Moi, Je vous dis que vous êtes Pierre, et que sur cette pierre Je bâtirai Mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

16,19. Et Je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux ; et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans les Cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié aussi dans les Cieux,

Aussi s'informe-t-Il d'abord de l'opinion du peuple, afin qu'après avoir rapporté les jugements de ceux qui se trompent, on soit obligé de reconnaître que les disciples ont puisé la vérité de leur profession de Foi, non pas dans les idées du peuple, mais dans une révélation particulière du Sauveur.

Il y avait des rapports entre Jésus et tous ces personnages, car ils avaient été des figures de Celui qui devait venir. Mais quelle supériorité Jésus avait sur eux !

- Élie avait été enlevé au Ciel dans un char de feu : quand Jésus-Christ ira au Ciel, ce sera en y montant par Sa propre vertu, ce sera en retournant au séjour d'où Il était venu.
- Élie se venge en faisant descendre le feu du ciel : Jésus préfère par une patience invincible guérir Ses persécuteurs plutôt que de les faire mourir.
- Jérémie est sanctifié dès le sein de sa mère : Jésus dès le sein de Sa Mère sanctifie celui qui doit être Son Précurseur.
- Jean dès le sein de sa mère avait senti la présence du Seigneur et L'avait adoré, mais Jésus était Celui-là même Qui était adoré.
- Jean baptisait dans l'eau, et Jésus baptisait dans l'Esprit : Jean amenait à la pénitence et Jésus pardonnait les péchés.

Dans ce nouveau nom donné au prince des Apôtres, nous trouvons un présage heureux de la solidité des fondements de l'Église et une pierre digne de cet édifice qui devait briser et réduire en poudre les lois et les portes de l'enfer et tous les cachots de la mort, et c'est pour montrer la force de l'Église bâtie sur cette pierre que Jésus ajoute : « *et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.* »

Saint Jérôme. Les portes de l'enfer sont, à mon avis, les vices et les péchés des hommes, ou du moins les doctrines des hérétiques qui séduisent les hommes et les entraînent dans l'abîme.

La pierre, c'est tout fidèle imitateur du Christ ; mais celui contre lequel prévalent les portes de l'enfer n'est ni la pierre sur laquelle le Christ bâtit Son Église, ni cette Église, ni aucune partie de cette Église, dont le Seigneur assoit les fondements sur la pierre.

Lorsqu'un homme commence à pratiquer toutes les vertus chrétiennes, il s'ouvre à lui-même la porte du Royaume des Cieux, c'est-à-dire que le Seigneur la lui ouvre par Sa grâce, de manière que la même vertu est tout à la fois la porte et la clef de la porte.

Saints Hilaire et Jean Chrysostome et beaucoup d'autres pensent que saint Pierre fut le premier de tous les hommes à confesser la Divinité du Christ. Mais certains Pères le nient disant que Nathanael fut le premier à le confesser avant Pierre quand il dit : « *Rabbi, Vous êtes le Fils de Dieu, Vous êtes le Roi d'Israël.* » Cependant il

est clair qu'avant la confession de saint Pierre les Apôtres reconnaissaient le Christ comme Dieu par Ses paroles mêmes, et à cause de Ses grands et nombreux miracles qu'Il faisait pour le prouver. On peut le voir par les paroles de Pierre (*Jn 6, 65*) : « *Seigneur où irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Et nous croyons et sommes sûrs que Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.* » Les Apôtres eux-mêmes l'avaient dit : « *vraiment Vous êtes le Fils de Dieu.* »

« *Vous avez bien parlé, O Pierre, en disant que Je suis le Fils de Dieu, car vous êtes le fils de Jonas, un homme descendant d'un homme selon la génération naturelle ; mais Moi Je suis le Fils de Dieu le Père, engendré par Lui de toute éternité, Dieu de Dieu, de la même substance et Divinité que Lui.* »

Symboliquement, Jonas signifie la colombe qui est l'emblème du Saint-Esprit qui vint sur le Christ sous la forme d'une colombe. En ce lieu le Saint-Esprit descendit sur Pierre, et lui révéla que le Christ était vraiment en vérité le Fils de Dieu.

« *Et Je vous dis que, comme Mon Père vous a fait connaître Mon excellence, Moi Je vous fais savoir que vous êtes Pierre, et comme Je suis le roc inviolable, ainsi vous aussi êtes un roc, parce que vous êtes renforcé par Ma force, et les choses qui sont à Moi par Ma propre puissance sont à vous par participation avec Moi.* »

Ainsi les mots de *Pierre* ou *Petra* dénotent la fermeté de saint Pierre comme prince de l'Église, lui et ses successeurs les Papes, et leur constance dans la Foi et la religion du Christ. Il a justement droit à une association de nom lui qui a obtenu une association dans l'œuvre. Pierre pose les fondations, Pierre plante ; mais le Seigneur donne l'accroissement, le Seigneur irrigue. Pierre était digne de devenir une fondation pour construire le peuple de Dieu, pour être un pilier de support, une clef du Royaume.

Construire l'Église sur ce roc a une double signification :

- D'abord, que sur cette pierre raisonnable, à savoir Pierre comme tête de tous les Apôtres, le soin et le gouvernement de toute l'Église reposait immédiatement après le Christ ;
- Puis l'Église repose, renforcée par Pierre comme la fondation, comme Vicaire du Christ, qui ne peut errer en matière de Foi. Pierre reçut par sa noble confession de foi la grâce du Christ pour devenir et être nommé roc de fondation.

« *Moi le Christ, Je vous donne à vous, Pierre, comme Pontife, et en conséquence à tous les Papes qui viendront après vous, les clefs du Royaume des Cieux, qui signifient l'autorité suprême pour diriger l'Église universelle dispersée de par le monde entier, et par ces clefs, le pouvoir d'ouvrir ou de fermer l'Église aux hommes pour leur ouvrir ou fermer les portes du Ciel.* »

Le Christ ne dit pas *Je vous donne les clefs du royaume de la terre*, de peur que Pierre ne pense à un pouvoir temporel, mais *les clefs du Royaume des Cieux*, pour que ce pouvoir puisse être proprement et directement exercé dans les choses spirituelles qui sont celles qui regardent le Royaume des Cieux ; mais ce pouvoir peut aussi être exercé indirectement seulement en référence aux choses temporelles, si elles sont nécessaires ou au moins profitables pour les matières spirituelles.

Saint Jean Chrysostome enseigne que le pouvoir des clefs donné par le Christ à Pierre lui donnait le soin et le gouvernement du monde entier, et qu'il fut alors créé pasteur et tête de l'Église toute entière.

Tropologiquement, les clefs traduisent l'industrie, l'adresse et la sagesse qui doivent exister chez le Pontife ; car une clef doit être soigneusement placée pour entrer et tourner dans la serrure afin que la porte puisse s'ouvrir. « *L'art des arts, c'est le gouvernement des âmes* » dit saint Grégoire dans son *Pastoral*.

Le pouvoir de lier est très large et peut être exercé par Pierre et les Pontifes de différentes manières :

- En absolvant ou retenant les péchés et les offenses, et en refusant l'absolution sacramentelle au Sacrement de Pénitence à ceux qui n'en sont pas dignes ou qui n'ont pas les dispositions requises, et même en leur refusant la Sainte Eucharistie et les autres Sacrements (*Jn 20, 23*) ;
- En imposant une pénitence à ceux qui sont tombés ;
- En liant les coupables par des excommunications ou autres censures ecclésiastiques ;
- En imposant des lois et des préceptes regardant les fêtes, jeûnes et dîmes, etc. sur les fidèles ;
- En liant les chrétiens avec des définitions de Foi, quand le Pape, *ex cathedra*, définit et déclare ce qui doit être cru, ce qui doit être rejeté comme erroné et hérétique, quels Ordres monastiques sont bons ou non, quel état de vie est honorable et légal ou ne l'est pas, etc.

Ainsi est-il plus facile de comprendre la signification du mot *déliar*, c'est-à-dire d'absoudre ou de libérer de ces obligations. C'est ce qu'on appelle *le pouvoir des clefs*. Le Pape possède le pouvoir judiciaire pour lier et délier seulement ceux qui sont vivants sur la terre, mais non les morts. Quand il accorde des indulgences applicables aux

défunts, ce n'est pas par le biais d'une absolution judiciaire, parce que les défunts ne sont plus sous sa juridiction, mais par *voie de suffrages*, comme c'est ordinairement expliqué dans ses Bulles, en étendant aux défunts les trésors de l'Église dont il est le dépositaire, car les morts ont une dette envers Dieu. Ce trésor est sur la terre mais mis à la disposition du Pontife.

Mat 16,20. En même temps Il ordonna à Ses disciples de ne dire à personne qu'Il était Jésus, le Christ.

16,21. Dès lors Jésus commença à montrer à Ses disciples qu'il fallait qu'Il allât à Jérusalem, qu'Il souffrît beaucoup de la part des anciens, et des scribes, et des princes des prêtres, et qu'Il fût mis à mort, et qu'Il ressuscitât le troisième jour.

Vous prêcherez Mon nom lorsque J'aurai souffert ces tourments, car il ne servirait de rien d'annoncer publiquement le Christ et de faire connaître Sa majesté au milieu des peuples qui seraient témoins quelque temps après de Sa flagellation et de Sa mort sur la Croix.

Il fallait qu'il allât à Jérusalem pour être immolé dans la Jérusalem d'ici-bas, dans la Jérusalem terrestre, mais Il devait régner par Sa résurrection dans la Jérusalem d'en haut, c'est-à-dire dans la Jérusalem céleste (*Ga 4*) ; car, après que Jésus-Christ fut ressuscité et beaucoup d'autres avec Lui, ce n'est plus sur la terre, mais dans le Ciel qu'il faut chercher Jérusalem, c'est-à-dire la Maison de la Prière. Il a beaucoup à souffrir de la part des anciens de la Jérusalem terrestre avant d'être glorifié par ceux qui jouissent de Ses bienfaits, c'est-à-dire les anciens de la Jérusalem céleste.

A partir du moment où le Christ a fait connaître à Ses Apôtres Sa Divinité, Il commença à leur parler de Sa Passion et de Sa mort. Car il y a deux points principaux de la Foi, à savoir la Divinité du Christ, et Son Humanité, ensembles avec Sa Croix et Sa Passion par lesquelles Il racheta le monde.

Il existe une deuxième raison : le Christ leur parla ainsi afin que, lorsqu'ils Le verraient mis à mort, ils n'aient pas de doute concernant Sa Divinité ; Il leur montrerait que ces deux choses ne sont pas contradictoires. C'était en effet le seul moyen de rendre une satisfaction parfaite à la justice Divine pour les péchés d'Adam et de sa postérité. Il voulait également montrer aux hommes comment L'imiter et porter Sa Croix.

Mat 16,22. Et Pierre, Le prenant à part, commença à Le reprendre, en disant : A Dieu ne plaise, Seigneur ; cela ne Vous arrivera point.

16,23. Mais Jésus, Se retournant, dit à Pierre : Allez-vous en derrière Moi, Satan ; vous M'êtes un sujet de scandale, car vous n'avez pas le goût des choses de Dieu, mais des choses des hommes.

Le Seigneur, qui connaît la nature des artifices du démon, dit à Pierre : « *retirez-vous derrière Moi*, » c'est-à-dire suivez l'exemple de Ma Passion. Que le lecteur prudent veuille bien remarquer que cette béatitude et cette puissance du Pontife ne lui sont pas données en ce moment, mais seulement promises pour l'avenir ; car si Jésus lui eût accordé immédiatement cette faveur, jamais cette grossière erreur n'eût trouvé accès dans son esprit.

C'est la volonté de Mon Père et la Mienne, que Je meure pour le salut des hommes. Pour vous, vous ne considérez que votre volonté, vous ne voulez pas que le grain de froment tombe dans la terre pour produire beaucoup de fruits (*Jn 12, 24*), et puisque votre langage est opposé à Ma volonté, vous méritez d'être appelé Mon ennemi.

Calvin et ses disciples objectèrent ici que le Christ appelle Pierre *Satan*, et donc que ce dernier n'a pu en aucun cas être appelé *le Roc*, ni nommé comme tête de l'Église. Saint Jérôme répond que Pierre est appelé *Satan*, c'est-à-dire *l'adversaire* seulement en un temps particulier pendant lequel Pierre résistait au Christ, Qui voulait souffrir et être crucifié, mais qu'il fut nommé *Roc* non pour le temps présent mais pour le futur, car après la Mort et la Résurrection du Christ, il deviendrait le roc et la tête de l'Église.

Mat 16,24. Alors Jésus dit à Ses disciples : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, et qu'il porte sa croix, et qu'il Me suive.

16,25. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de Moi, la trouvera.

Le Christ donne trois commandements car Il demande donc que chaque homme mortifie ses affections naturelles si elles répugnent à la volonté de Dieu :

- Que l'homme renonce à lui-même
- Qu'il porte sa Croix
- Qu'il Me suive.

Le Christ ne dit pas *qu'il renonce à ses richesses*, mais *qu'il renonce à lui-même* ; ainsi l'homme doit s'éloigner de lui-même et devenir pour lui un étranger, laissant tout ce qu'il était et commençant d'être ce qu'il n'était pas, devenant un homme nouveau et différent. Par notre chute dans le péché, nous sommes déjà différents de ce que nous avons été faits. Il nous faut donc quitter l'état dans lequel nous nous sommes mis par le péché et demeurer ce que nous sommes devenus par la grâce.

Ainsi, celui qui était orgueilleux, s'il s'est converti au Christ, a été fait humble : il a quitté ce qu'il était. Il faut donc laisser la Vérité dire : « *si un homme veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même* » ; car tant qu'un homme n'a pas cessé d'être lui-même, il ne peut s'unir à Celui Qui est au-dessus de lui, ni posséder ce qui est au-delà de lui.

La Croix est à la fois persécution et martyre, affections ou tribulations envoyées par Dieu, tentations du démon permises par Dieu pour notre épreuve ou notre humiliation et pour augmenter notre récompense, renoncement à soi-même et mortification de mauvais désirs.

Mais quand même nous nous abstiendrions de tout péché, si nous n'embrassons par la Foi la Croix de Jésus-Christ, on ne peut pas dire que nous sommes crucifiés avec Lui. Il faut suivre le Seigneur en prenant sur nous la Croix de Sa Passion, et L'accompagner, sinon en réalité, du moins par l'intention et le désir du cœur. Ou bien encore, celui qui est crucifié au monde porte sa Croix, et celui pour lequel le monde est crucifié marche à la suite du Seigneur attaché sur la Croix.

Mat 16,26. Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? ou qu'est-ce que l'homme donnera en échange de son âme ?

16,27. Car le Fils de l'Homme viendra dans la gloire de Son Père avec Ses Anges, et alors Il rendra à chacun selon ses œuvres.

16,28. En vérité, Je vous le dis ; il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'Homme venant en Son règne.

Dans les temps des persécutions, nous devons sacrifier notre vie, et dans les temps de paix, dompter et réduire les désirs terrestres qui peuvent nous tyranniser davantage ; c'est pour cela que le Christ dit : « *que sert à l'homme ?* »

Dans le *sens moral*, on peut dire que le Verbe de Dieu a pour ceux qui sont nouveaux dans la Foi l'apparence d'un esclave, tandis que pour ceux qui sont parfaits, Il paraît dans la gloire de Son Père. Les anges sont les discours des prophètes qu'il est impossible de comprendre dans le sens spirituel avant d'avoir l'intelligence spirituelle du Verbe du Christ, de manière qu'on les voit apparaître en même temps dans la Majesté. C'est alors qu'Il donnera de la gloire à chacun suivant ses actes, car plus on est vertueux, plus aussi on a l'intelligence spirituelle de Jésus-Christ et de Ses prophètes.

Ceux qui se tiennent où est Jésus sont ceux qui ont jeté près de Lui les fondements de leur âme et de leurs affections. Ceux qui sont plus solidement assis ne goûtent pas la mort avant qu'ils aient vu le Verbe de Dieu dans Son règne. Ils verront la grandeur sublime de Dieu qui reste invisible pour ceux qui sont enveloppés dans les épais nuages de leurs péchés, ce sont ces derniers qui goûtent la mort ; car l'âme pécheresse est frappée de mort.

De même, en effet, que le Christ est la vie et *le Pain vivant* qui est descendu du Ciel, ainsi son ennemi, c'est-à-dire la mort, est *le pain de mort*. Il en est qui mangent très peu de ces pains, qui ne font que les goûter ; d'autres au contraire, s'en nourrissent abondamment. Ceux qui ne commettent que des fautes rares et peu nombreuses, ne font que goûter la mort ; ceux, au contraire, qui pratiquent dans leur perfection les vertus spirituelles, ne goûtent pas la mort, mais se nourrissent continuellement du Pain de Vie.

Votre âme est au-dessus de tout prix, de toute compensation, car elle a été achetée et rachetée par le Sang précieux du Christ, le Seigneur notre Dieu. Le monde tout entier serait encore un prix insuffisant pour l'âme d'un seul homme. Si vous la perdez, vous ne pouvez la racheter par aucun prix, ni par une autre âme parce que vous n'en avez qu'une seule.

Mais ici l'âme peut encore racheter sa chute par la repentance, les larmes et les bonnes œuvres ; mais au jour du jugement, il n'y aura plus de place pour le regret et la rédemption. Comprenons donc le piège du démon et la folie de l'homme. Satan achète l'âme du pécheur au taux le plus bas, pour le bref plaisir de la gourmandise, de la luxure, etc. « Il vous offre une pomme et vous fais perdre le Paradis » (saint Bernard).

Le Christ nous invite à une vie solitaire et à prendre notre Croix :

- « Craignez-vous la pauvreté ? » Le Christ appelle le pauvre *bienheureux* ;
- « Avez-vous peur du travail ? » Mais l'athlète n'est pas couronné sans sueur ;
- « Pensez-vous à la nourriture ? » Mais la Foi n'a pas peur de la famine ;
- « Craignez-vous d'exténuier vos membres sur le sol nu ? » Mais le Christ est étendu avec vous ;
- « La vaste étendue du désert vous terrorise-t-elle ? » Dans votre esprit marchez au Paradis.

Un jour viendra certainement, et ce qui est corruptible revêtira l'incorruptibilité et l'immortalité. Bienheureux le serviteur que le Seigneur trouvera en veille. Ainsi quand la terre et ses habitants trembleront au son de la trompette, vous vous réjouirez.

Alors le plus puissant des rois tremblera dans sa nudité.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 17

Mat 17,1. Six jours après, Jésus prit avec Lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, et les conduisit à l'écart sur une haute montagne.

17,2. Et Il fut transfiguré devant eux : Son visage resplendit comme le soleil, et Ses vêtements devinrent blancs comme la neige.

17,3. Et voici que Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec Lui.

17,4. Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il nous est bon d'être ici ; si Vous le voulez, faisons-y trois tentes, une pour Vous, une pour Moïse, et une pour Élie.

Ce n'est point immédiatement après cette promesse, mais six jours après, qu'Il les conduit sur la montagne ; Il veut, par ce retard de quelques jours, étouffer tout sentiment humain d'envie dans les autres disciples, et exciter dans l'âme de ceux qu'Il doit prendre avec Lui un plus vif désir et le soin d'une préparation plus parfaite.

Raban Maur. Le nombre six n'est point mis ici sans raison ; c'est après six jours écoulés que le Sauveur manifeste Sa gloire, figure de la résurrection qui doit avoir lieu à la fin des six âges de l'homme.

Origène. Ou bien encore, comme ce monde visible a été créé après le nombre complet de six jours, celui qui s'élève au-dessus de toutes les choses du monde, peut monter sur cette montagne élevée pour y contempler la gloire du Verbe de Dieu. Ces trois disciples que Jésus prend avec lui figurent l'élection future de tous les peuples qui descendent de la triple souche de Sem, de Cham et de Japhet. Ou bien, Il ne prend avec Lui que trois disciples, parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Ou bien encore, parce que ceux-là seuls qui conservent dans une âme pure la foi en la sainte Trinité, jouiront alors de l'éternelle vision des Cieux. « *Et Il les conduisit sur une haute Montagne.* » Ainsi enseigne-t-il à tous ceux qui désirent arriver à la contemplation de Dieu, qu'ils ne doivent point rester plongés dans les vils plaisirs des sens, mais s'élever toujours par les affections de leur cœur jusqu'aux biens invisibles des Cieux.

Il veut apprendre aussi à Ses disciples à ne point chercher la gloire de la Divine clarté dans les basses régions de ce monde, mais dans le Royaume de la félicité céleste. Il les conduit à l'écart, parce que les saints sont ici-bas séparés des méchants par les dispositions de leur âme et l'intention de leur Foi, et qu'ils en seront complètement séparés dans le siècle futur. Ou bien encore, parce qu'il y en a beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Si le visage du Sauveur est devenu brillant comme le soleil, et que le visage des saints doive aussi briller un jour comme cet astre, faut-il en conclure que la gloire du Seigneur et celle des serviteurs auront le même éclat ? Non, sans doute, mais comme rien dans la création n'approche de l'éclat du soleil, les Saintes Écritures, pour nous donner une idée de la résurrection future, nous disent que le visage du Seigneur resplendit comme le soleil, et que les justes brilleront eux-mêmes un jour comme cet astre.

Dans le *sens mystique*, celui qui, comme nous l'avons dit, s'est élevé au-dessus des six jours, voit Jésus transfiguré devant les yeux de son cœur ; car le Verbe de Dieu a diverses formes, et Il se découvre à chacun de la manière qu'Il sait lui être la plus utile, sans jamais se dévoiler au-delà des dispositions de son âme. Aussi l'Évangéliste ne dit-il pas simplement : « *Il fut transfiguré,* » mais « *Il fut transfiguré devant eux.* »

En effet, dans l'Évangile, Jésus est compris d'une manière simple et ordinaire par ceux qui ne peuvent monter sur la montagne élevée de la sagesse par les saints exercices des entretiens spirituels. Ceux, au contraire, qui sont assez heureux pour gravir cette montagne, ne Le connaissent plus selon la chair, mais voient en lui le Verbe de Dieu.

C'est devant eux que Jésus se transfigure et non pas devant ceux qui vivent ici-bas d'une vie toute terrestre. Ceux devant lesquels Jésus se transfigure, deviennent les enfants de Dieu ; Il se découvre à leurs yeux comme le soleil de justice, et Ses vêtements deviennent brillants comme la lumière. Ces vêtements sont les discours et les récits de l'Évangile, dont Jésus est comme revêtu, et que les Apôtres nous ont conservés dans leurs écrits.

La Glose. Ou bien les vêtements du Christ figurent les saints dont Isaïe a dit : « *ils seront pour vous comme un habillement d'honneur dont vous serez revêtu.* » (Is 49) Ils sont comparés à la neige, parce qu'ils auront l'éclat pur de la vertu, et que le feu des passions ne pourra plus les atteindre.

Saint Jean Chrysostome. « *En même temps, ils virent paraître Moïse,* » etc. On peut donner plusieurs raisons de cette apparition ;

- Premièrement, comme le peuple disait que Jésus était Élie ou Jérémie, ou un des prophètes, Il paraît entouré des premiers des prophètes, pour montrer la différence qui existe entre le maître et les serviteurs.
- Deuxièmement, les Juifs accusèrent continuellement Jésus d'être un blasphémateur, un transgresseur de la Loi, un usurpateur de la gloire de Son Père ; pour établir Son innocence sur ces deux points, Il fait paraître deux hommes qui ont brillé surtout par leur zèle pour la Loi, comme pour la gloire de Dieu ; car c'est Moïse qui donna la Loi, et Élie fut un des plus zélés défenseurs de la gloire de Dieu.
- Troisièmement, Il veut leur apprendre qu'Il est le maître de la vie et de la mort, et c'est dans ce dessein qu'Il fait paraître Moïse, qui avait payé le tribut à la mort, et Élie, qui n'y avait pas encore été soumis.
- Une quatrième raison que nous fait connaître l'Évangéliste, c'était pour dévoiler la gloire de la Croix et calmer les inquiétudes et les craintes de Pierre et des autres disciples à l'égard de la Passion ; car, comme le remarque un autre Évangéliste : « *ils s'entretenaient avec Lui de Sa mort qui devait s'accomplir dans Jérusalem* » (Lc 9). Il se montre donc au milieu de ceux qui se sont exposés à la mort pour être agréables à Dieu, et pour le peuple fidèle ; car tous deux se présentèrent avec fermeté devant deux tyrans, Moïse devant Pharaon (Ex 5), et Élie devant Achab (3 R 10).
- Il les fait encore paraître dans cette circonstance, pour exciter Ses disciples à imiter leurs vertus, c'est-à-dire la douceur de Moïse et le zèle d'Élie. « *Faisons, s'il vous plaît, trois tentes.* » Il espérait que s'Il pouvait s'établir sur la montagne, Jésus n'irait pas à Jérusalem, et qu'en évitant d'aller dans cette ville, Il éviterait en même temps la mort ; car Il savait que les scribes tramaient Sa perte. Il se confiait encore sur la présence d'Élie, qui avait fait descendre le feu sur la montagne (4 R 1), et sur celle de Moïse (Ex 24, 23), qui était entré dans la nuée pour parler à Dieu. Ils auraient pu ainsi se dérober à tous les regards et à toutes les recherches des persécuteurs.

Saint Rémi. Dans un autre sens, à la vue de la gloire du Seigneur et de ses deux fidèles serviteurs, Pierre fut tellement ravi de joie, qu'il oublie toutes les choses de la terre, et qu'il voudrait rester toujours dans cet endroit. Or, si tel fut l'enivrement et le transport de cet Apôtre, quelle douceur et quelle suavité de voir un jour le Roi de gloire dans toute sa beauté (cf. Is 33 17), et de se trouver mêlé aux chœurs des anges et de tous les saints ? Cette parole de Pierre : « *Seigneur, si vous le voulez,* » est une preuve tout à la fois de son dévouement et de son obéissance.

Ne cherchez pas à élever trois tentes, lorsqu'il ne doit y avoir qu'une seule tente, celle de l'Évangile, qui contient le mystérieux abrégé de la Loi et des prophètes. Si cependant vous voulez trois tentes, n'égaliez pas les serviteurs au maître, mais établissez trois tentes (ou plutôt une seule), pour le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Que ces trois personnes qui n'ont qu'une seule et même Divinité, n'aient aussi dans votre cœur qu'une seule et même demeure.

L'erreur de Pierre fut encore de vouloir établir sur la terre le royaume des élus, que Jésus avait promis d'établir un jour dans les Cieux ; il se trompa encore en oubliant qu'il était mortel, lui et les deux autres disciples, et en voulant entrer dans l'éternelle félicité sans avoir passé par la mort.

Raban Maur. Il se trompa enfin, en croyant qu'il fallait des tentes pour la vie du Ciel, où il n'est nul besoin d'habitation, alors qu'il est écrit : « *je n'ai pas vu de temple dans la céleste Jérusalem.* » (Ap 21)

A partir de la Transfiguration et des paroles du Père *Il est Mon Fils*, les Apôtres savaient de façon certaine que le Christ était Dieu ; mais Il cachait Sa Divinité sous les voiles de la chair et bien qu'Il souffrit et mourut sur la Croix, Sa Divinité ne souffrait pas et ne pouvait pas mourir. S'Il pouvait communiquer une telle gloire à Son Corps, Il était capable de le rappeler de la mort s'Il le voulait.

- Il prit Pierre pour lui montrer que le témoignage qu'Il avait déjà donné de Sa Divinité était confirmé par celui du Père ; Pierre devait voir cela car il allait devenir le chef de toute l'Église.
- Il prit Jacques car il allait bientôt mourir pour le Christ.
- Quant à Jean, il était le plus pur instrument de théologie en contemplant la gloire du Fils de Dieu, Qui n'est pas sujet au temps, pour que Jean puisse déclarer : *au commencement était le Verbe.*

Mystiquement, la présence de ces trois Apôtres dénote que Dieu les préférait aux autres en leur faisant contempler cette vision de gloire : Pierre montre la ferveur de la Charité, Jean celle de la virginité et Jacques le premier à mourir par ses souffrances représente le martyr.

Voulez-vous voir Dieu ? Soyez un Pierre par la fermeté de la vertu, un Jean par la chasteté et un Jacques par la mortification de vos vices.

La montagne du Thabor par sa hauteur représente la gloire céleste, et *tropologiquement* nous enseigne qu'il est nécessaire pour tous ceux qui veulent contempler Dieu de ne pas se vautrer dans les plaisirs inférieurs, mais au contraire par leur amour des choses supérieures, d'être monté vers le Ciel.

Les Apôtres sont isolés des autres car les saints sont séparés des méchants et par leur Foi en seront complètement séparés dans le monde à venir. Ceux qui espèrent le fruit de la résurrection doivent rester dans leurs esprits dans les hautes places, et se donner à la prière constante.

Sainte Hélène construisit une magnifique église sur le Thabor de la Transfiguration ; plus tard s'ajoutèrent deux monastères, l'un dédié à Élie et l'autre à Moïse.

Le Christ alla dans la montagne pour prier, et alors qu'Il pria Il fut transfiguré pour nous montrer le fruit de la prière ; quand nous prions, nous sommes imprégnés de lumière céleste et donc transfigurés, et d'ici-bas nous devenons célestes et divins, et d'hommes nous devenons anges.

Moïse en était un parfait exemple quand il parla avec Dieu sur le Mont Sinaï et que la gloire du Seigneur lui apparut provoquant des cornes de lumière sur sa face. Cet aspect chez Moïse fut extérieur, mais chez le Christ cette gloire était intérieure, provenant de Son Âme et de Sa Divinité.

Cette émanation de splendeur sur le Corps du Christ semblait être un miracle pour les Apôtres car c'était une chose nouvelle et qu'ils en ignoraient la cause. Mais le Christ possédait cette gloire de Son Corps par un double droit : celui de l'Union Hypostatique et celui du mérite. Car par Ses souffrances et travaux, Il mérita cette gloire de Son Corps et à Sa résurrection, Il la reçut à perpétuité, *passim* comme enseignent les théologiens.

Certains ont pensé que le Christ avait toujours possédé cette gloire et ces dons dans Son Corps, mais qu'ils n'étaient pas visibles aux hommes à cause de l'infirmité de la vue humaine, comme la gloire du corps des bienheureux serait invisible aux yeux des mortels sans qu'un pouvoir spécial de vision leur soit donné.

Pourquoi le Christ fut-Il transfiguré ?

- Afin que par le moyen de cette gloire et lumière, et par le témoignage d'Élie et de Moïse, Il puisse prouver Sa Divinité aux Apôtres ;
- Pour prévenir les Apôtres afin qu'ils ne perdent pas confiance quand ils Le contempleront cloué sur la Croix ;
- Pour indiquer de quelle manière Il reviendra avec grande puissance et majesté pour juger le monde. Élie apparut également car il sera le précurseur du Christ au jugement final ;
- Pour animer la Foi, l'Espérance, le courage et le zèle des Apôtres et du reste des fidèles pour qu'ils supportent toutes les croix par amour de l'Évangile avec l'espoir d'obtenir une telle gloire à la résurrection. Saint Léon : « *Le Seigneur fut transfiguré pour enlever le scandale de la Croix du cœur des disciples.* »

Le plus petit au Ciel aura un éclat et une gloire plus grands que le Christ montrait pendant Sa Transfiguration, car Il adapta Sa gloire aux faibles yeux et à l'état de mortel qui était celui des Apôtres. Ceux qui seront irradiés par la gloire céleste compteront pour rien les pompes et les vanités de ce monde. Saint François : « *La gloire que j'attends est telle que toutes les afflictions deviennent pour moi un délice.* »

Anagogiquement, le Christ voulait donner une représentation de la gloire de notre résurrection, alors qu'Il accordera nos corps à celui de Sa gloire.

Tropologiquement, Il voulait en premier lieu donner une idée de la transfiguration d'une âme noircie par le péché en la lumière de grâce par laquelle nous sommes devenus comme Lui. Car notre transfiguration nous fera ressembler, ou nous configurera au Christ ; car nous devons être conformes au Christ en toute humilité, Charité et obéissance ; devenant images vivantes de la vie et de la sainteté du Christ, pensant, parlant et agissant avec la même piété, gravité et zèle que le Christ ; afin que quiconque nous voit puisse penser qu'il contemple le Christ en nous.

Le Christ donne une représentation de la transfiguration par laquelle une âme passe du degré moindre de sainteté à un degré supérieur. Car Le Christ qui était déjà saint fut transfiguré. Cette transfiguration de l'âme est

plus difficile, car les saints qui reposent déjà dans leur sainteté n'aspirent pas toujours à une sainteté plus élevée, alors que les pécheurs aspirent à la droiture.

Il est moins fréquent que quelqu'un soit transfiguré d'une moindre sainteté à une plus grande, que du péché à la sainteté. Cela ne peut arriver que sur la montagne, à côté du Christ, par de ferventes prières et méditations. L'esprit est alors illuminé par Dieu, et attire comme par un tuyau la lumière céleste, par laquelle il concevra une fraîche ardeur pour réformer ses voies, pour être transformé dans le Christ, comme saint Paul le proclamait : « *Le monde est crucifié en moi. Je vis, mais ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ Qui vit en moi.* » Et comme saint François, il aura l'impression des cinq blessures du Christ, non en son corps, mais en l'intimité de son âme.

Symboliquement, cette Transfiguration représente les transformations variées et merveilleuses du Verbe incarné, car le Christ a été transfiguré quatre fois :

- **Dans Son Incarnation, quand le Verbe Se fit Chair, brillant en elle comme une lumière dans une lanterne ;**
- **Sur la Croix, sur laquelle Il fut tellement déformé avec les coups, les clous et les crachats, ce qui fait dire à Isaïe : « *Il n'a plus ni forme ni charme, et quand nous L'avons vu, Il n'avait plus aucune beauté* » (Is 100, 53) ;**
- **Par Sa Résurrection, quand Il fut couronné de gloire et d'honneur ;**
- **Dans la Sainte Eucharistie, dans laquelle Il se cache sous la forme du pain et du vin, semblant être transfiguré en eux. Car la transsubstantiation est une sorte de transfiguration des accidents.**

La prière est une transfiguration de l'âme :

- L'âme y reçoit une lumière de Dieu, qui lui fait connaître plus clairement à la fois Dieu et elle-même ;
- Elle y cherche et obtient la grâce d'enlever les taches et les vices qui la déformaient. Elle en reçoit des consolations au lieu de désolations ; de faible qu'elle était, elle devient forte ; de paresseuse elle devient fervente ; de perplexe elle obtient l'intelligence ; de triste elle est faite joyeuse, et de timide courageuse.
- Elle est élevée au-dessus d'elle-même, vers Dieu au Ciel, où elle apprend et voit que toutes les choses de la terre sont fragiles et vaines, et de cette aimable hauteur elle les considère comme des babioles pour enfants. Elle perçoit que les vraies richesses, honneurs et plaisirs ne sont ailleurs qu'au Ciel.
- L'âme s'unit à Dieu par la prière, car « *celui qui s'unit au Seigneur est un même esprit avec Lui* » (1 Cor 6, 17). Saint François, quand il pria, était élevé de terre et ne pouvait parler, penser et aimer rien d'autre que Dieu. Il disait : « *Mon Seigneur et mon tout. Accordez-moi, O Seigneur, de mourir par amour de Votre amour, Vous Qui avez daigné mourir par amour de mon amour !* » Saint Paul disait la même chose : « *Nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur à visage découvert, nous sommes transformés en la même image, de clarté en clarté, comme par l'esprit du Seigneur* » (2 Cor 3, 18).

Saint Marc indique que le Christ n'était pas assis, ou agenouillé, mais se tenait debout sur Ses pieds quand Il fut transfiguré : « *Quand les Apôtres se réveillèrent, ils contemplèrent Sa gloire, et les deux hommes qui étaient debout avec Lui.* »

Tropologiquement, les vêtements du Christ représentent les saints qui L'ornent comme des vêtements ; comme la neige, ils sont chastes et brillent par leur pureté.

Moïse était le législateur de la Loi Ancienne et Élie le prince des prophètes. **Ils apparurent tous les deux pour montrer que le Christ était le vrai Messie, le Sauveur du monde annoncé par la Loi et les prophètes.** Par Moïse, on montre que la Loi se termine avec le Christ et la prophétie par Élie. Tous les deux ont rempli leur fonction et ont laissé la place au Christ comme le nouveau Législateur et Prophète envoyé par Dieu et promis par tous les prophètes, mais surtout par Moïse par ces paroles : « *Le Seigneur votre Dieu suscitera un prophète du milieu de leurs frères tel que vous, et Je mettrai Mes paroles dans sa bouche* » (Deut 18, 18).

Saint Thomas d'Aquin (*IIIa, 45, 3 ad2*) donne six autres raisons de la Transfiguration :

- La multitude affirmant que le Christ était Élie, ou Jérémie, ou un des prophètes, Il prit avec Lui le chef des prophètes, pour pouvoir bien établir la différence entre le maître et les serviteurs.
- Moïse donna la Loi, Élie fut jaloux pour la gloire de Dieu ; en apparaissant avec le Christ, ils détruisaient la calomnie des Juifs qui prétendaient que le Christ était un blasphémateur de la Loi et qu'Il usurpait pour Lui-même la gloire de Dieu.
- Il montra qu'Il avait le pouvoir sur la vie et la mort, jugeant les vivants et les morts, et c'est pour cela qu'Il apparut avec Moïse qui était mort, et Élie qui était encore vivant.
- Le Christ leur parla de Sa Passion et de Sa mort pour renforcer l'esprit de Ses disciples, et Il leur donna l'exemple de ceux qui s'étaient exposés à la mort pour défendre l'honneur de Dieu : Moïse se présenta devant le Pharaon au péril de sa vie, et Élie fit de même devant Ahab.

- Il voulait aussi inciter Ses disciples à imiter la douceur de Moïse et le zèle d'Élie.
- Enfin Il montrait qu'Il avait été annoncé par la Loi et par les prophètes.

Pierre avait reconnu les deux Anciens qui apparaissaient avec le Seigneur à cause de leur habillement. Élie fut reconnu par sa ceinture de cuir et son habit en peau de brebis, et Moïse par ses cornes de feu. Selon Origène, Moïse apparut avec les Tables de la Loi et Élie avec un chariot de feu.

Saint Pierre voulait avoir la gloire avant les travaux, une couronne avant le combat, la joie avant la Croix alors qu'il appartenait au Christ d'abord de souffrir puis d'entrer dans la gloire. Mais la Croix est le chemin et l'échelle qui conduisent au bonheur. Il plaçait son bonheur dans la vue de l'Humanité glorifiée de Dieu, et non dans la vision de Sa Divinité. Qu'est-ce qu'aurait dit Pierre s'il avait contemplé la gloire de la Divinité et l'abîme de toute joie et de tout bonheur ? Car cette vision et ce plaisir de Pierre fut sensible et corporel, alors qu'ils n'étaient qu'une simple petite miette ou une goutte d'eau en comparaison avec la joie et le plaisir ressentis par la contemplation de Dieu une fois immergé en Lui comme dans un océan de plaisir.

Le Christ était transfiguré non en recevant ce qu'Il n'avait pas, mais en laissant apparaître ce qui était au-dedans. En signe que les Apôtres sont vraiment possédés par cet esprit d'adoration, ils tombent sur leur face, dit Remi d'Auxerre, tandis que les impies devant Dieu tombent en arrière.

Mat 17,5. Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les couvrit ; et voici qu'une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toutes Mes complaisances ; écoutez-Le.

17,6. Les disciples, l'entendant, tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande crainte.

17,7. Mais Jésus, S'approchant, les toucha, et leur dit : Levez-vous, et ne craignez point.

17,8. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.

17,9. Lorsqu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Cette nuée qui couvre et protège les saints, c'est la vertu du Père, ou bien l'Esprit Saint ; je dirai même que notre Sauveur est la nuée lumineuse qui couvre l'Évangile, la loi et les prophètes, comme le comprennent bien ceux qui peuvent y contempler Sa lumière. C'est pour Lui qu'il faut dresser une tente, c'est à Lui qu'il faut obéir, c'est Lui qui est le Fils, les autres ne sont que les serviteurs ; **ils doivent, à Votre exemple, préparer au Seigneur une tente dans le secret de leur cœur.**

Remarquons le rapport admirable qui existe entre le mystère de cette seconde régénération, qui doit avoir lieu à la résurrection, lorsque notre corps ressuscitera, et le mystère de la première qui a lieu dans le Baptême, où l'âme renaît à une vie nouvelle.

Dans le Baptême de Jésus-Christ, nous voyons concourir les trois Personnes de la Trinité : le Fils s'y montre revêtu d'une chair comme la nôtre, l'Esprit Saint y apparaît sous la forme d'une colombe, et le Père s'y déclare dans la voix qui se fait entendre.

De même dans la Transfiguration, qui est un symbole mystérieux de la seconde régénération, toute la Trinité apparaît, le Père dans la voix, le Fils sous la forme de l'homme, l'Esprit Saint dans la nuée. On se demande pourquoi l'Esprit Saint apparut d'un côté dans une nuée, et de l'autre sous la forme d'une colombe ; la raison en est que l'Esprit Saint manifeste Ses dons sous des formes sensibles ; c'est ainsi que dans le Baptême Il donne l'innocence figurée par l'oiseau, symbole de la simplicité ; dans la résurrection, Il nous donnera l'éclat et le rafraîchissement ; le rafraîchissement, figuré par la nuée ; l'éclat des corps ressuscités, figuré par ce nuage de lumière.

Dans les Saintes Écritures, nous voyons les saints tomber le visage contre terre, tandis que les impies sont renversés en arrière. Il ne veut pas que cet événement soit prêché au peuple, dans la crainte que la grandeur même

du prodige ne le rendît incroyable, et que la Croix qui devait suivre la manifestation d'une si grande gloire ne fut un scandale pour les esprits grossiers.

Dans la Transfiguration, comme pour le Baptême du Christ, la Trinité était symboliquement représentée : le Saint-Esprit par le nuage, le Père par la voix, le Fils par la gloire et la lumière Divines, eux qui furent là pour accomplir l'Incarnation du Verbe.

Le Christ était vu comme Homme, mais par la splendeur et la voix de Dieu le Père, il était signifié qu'Il était aussi Dieu. Le Saint-Esprit fut esquissé par le nuage, car comme une nuée lumineuse, Il bénit et glorifie, illumine l'homme, le protégeant et le rendant fertile en bonnes œuvres.

Au cours du Baptême du Christ, le Saint-Esprit apparut sous la forme d'une colombe, car Il donne l'innocence. Mais à la Transfiguration, qui est le symbole de la Résurrection, Il vint sous les apparences d'un nuage, car Il donna et donnera par cette Résurrection la sécurité sur tous les maux.

Moïse et Élie vinrent et parlèrent avec le Christ de Sa mort sur la Croix qu'Il se préparait à accomplir à Jérusalem.

Mat 17,10. Ses disciples L'interrogèrent alors, en disant : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant ?

17,11. Mais Jésus leur répondit : Il est vrai qu'Élie doit venir, et qu'il rétablira toutes choses.

17,12. Mais Je vous dis qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. C'est ainsi que le Fils de l'Homme doit souffrir par eux,

17,13. Alors les disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'Il leur avait parlé.

Élie rétablira toutes choses en guérissant l'infidélité des Juifs qui existeront à la fin du monde, c'est-à-dire, suivant l'Écriture, en réunissant les cœurs des pères avec leurs enfants, ce qui doit s'entendre du cœur des Juifs avec les Apôtres. Ces derniers ne distinguèrent pas encore pleinement la différence entre la première venue du Christ dans la Chair, dont Élie fut le précurseur, et Sa seconde dans la gloire dont Jean Baptiste fut l'annonceur.

Mat 17,14. Lorsqu'Il fut venu vers la foule, un homme s'approcha de Lui, et se mit à genoux devant Lui, et Lui dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils, qui est lunatique, et qui souffre beaucoup ; car il tombe souvent dans le feu, et souvent dans l'eau.

17,15. Je l'ai présenté à Vos disciples, et ils n'ont pu le guérir.

17,16. Jésus répondit : O génération incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand souffrirai-je ? Amenez-le-Moi ici.

17,17. Et Jésus le menaça, et le démon sortit de l'enfant, qui fut guéri à l'heure même.

17,18. Alors les disciples s'approchèrent de Jésus en particulier, et Lui dirent : Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ?

Il laisse en cela un exemple aux prédicateurs, c'est de reprendre et de poursuivre les vices, mais de soulager les hommes. Pour moi, je crois que dans le *sens figuré* le lunatique est celui qui, par moment, retourne au vice, et qui tantôt se précipite dans le feu, parce que le cœur des adultères est comme une fournaise embrasée (*Os 7,4 et*

7,6) ; tantôt il se jette dans les eaux des voluptés et des désirs charnels qui ne peuvent éteindre la Charité. Ou bien, le feu signifie la colère, parce qu'il tend à s'élever en haut ; et l'eau les voluptés de la chair.

Le Christ va faire des reproches à Ses Apôtres à cause de leur manque de Foi, insuffisante pour une œuvre d'une telle dimension.

Mt 17,19. Jésus leur dit : A cause de votre incrédulité. Car en vérité, Je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait ; et rien ne vous serait impossible. 17,20. Mais cette sorte de démon ne se chasse que par la prière et le jeûne. 17,21. Pendant qu'il se trouvait en Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'Homme doit être livré entre les mains des hommes,

Les Apôtres avaient la Foi, sans doute ; mais elle était loin d'être parfaite ; car pendant le séjour du Seigneur sur la montagne, elle s'était bien affaiblie au contact de la foule, au milieu de laquelle ils étaient restés. Il est donc évident, d'après ces paroles, que quelques-uns des disciples, mais non pas tous, avaient faibli dans la Foi ; car ceux qui étaient comme les colonnes (Ga 2, 9), c'est-à-dire Pierre, Jacques et Jean, n'étaient pas alors avec eux. Or, il arriva que les disciples faiblirent ici dans la Foi, parce que leurs dispositions étaient imparfaites avant la Passion du Sauveur.

Si le grain de sénevé n'est broyé, il ne fait point sentir sa vertu ; ainsi, c'est lorsque la persécution accable et broie pour ainsi dire l'homme juste, que tout ce qui paraissait en lui de méprisable et d'informe se change en vertu pleine de ferveur. La Foi est comparée au grain de sénevé, parce que les hommes n'ont pour elle que du dédain et la regardent comme une chose de peu d'importance et sans aucune valeur. Mais lorsque cette semence trouve une âme bonne, comme une terre bien disposée, elle devient un grand arbre. Or, la maladie de ce lunatique est si forte et si difficile à guérir parmi toutes les autres, qu'elle est comparée ici à une montagne et qu'elle ne peut être guérie que par toute la Foi de celui qui entreprend cette guérison.

Ou bien encore, la montagne qu'il s'agit ici de transporter n'est point une de ces montagnes qui peut être aperçue des yeux du corps, mais cette montagne qui fut enlevée de l'âme du lunatique et dont Jérémie a dit qu'elle corrompait toute la terre. Voici donc le sens de ces paroles : « *Vous direz à cette montagne, c'est-à-dire au démon plein d'orgueil : transporte-toi d'ici, c'est-à-dire de ce corps que tu obsèdes, dans les profondeurs de la mer, c'est-à-dire dans les abîmes de l'enfer ; et il s'y transportera, et rien ne vous sera impossible, c'est-à-dire qu'il n'y aura point de maladie que vous ne puissiez guérir.* »

Ou bien, dans un autre sens, de peur que les Apôtres ne vinssent à s'enorgueillir des miracles qu'ils opéraient, Notre-Seigneur les avertit de chercher plutôt à remplacer la vanité naturelle à l'homme, figurée ici par une montagne élevée, par l'humilité de la Foi, qu'il compare à un grain de sénevé.

Mais la prière lui est encore plus nécessaire, car celui qui joint le jeûne à une prière bien faite est affranchi de bien des nécessités ; il n'est plus esclave de l'avarice ; au contraire, sa main se répand facilement en aumônes. De même celui qui jeûne est beaucoup plus dégagé, sa prière est plus attentive et plus recueillie ; il éteint dans son cœur les mauvais désirs, se rend Dieu propice et humilie l'orgueil de son âme.

Celui donc qui sait unir la prière au jeûne a, pour ainsi dire deux ailes plus rapides que les vents ; il ne se laisse atteindre dans la prière ni par l'ennui, ni par la tiédeur, défauts si communs dans un grand nombre ; mais il est plus ardent que le feu et plus élevé que la terre, et un tel homme est par-dessus tout redoutable au démon. Rien n'est plus fort que l'homme qui sait bien prier.

Si la faiblesse de votre tempérament ne vous permet pas de jeûner continuellement, au moins vous permet-elle de prier, et si vous ne pouvez jeûner, vous pouvez au moins ne pas vous livrer à la volupté. Or, c'est là un acte de haute importance et qui égale presque le mérite du jeûne.

Ou bien enfin, le jeûne doit s'entendre ici dans un sens plus étendu, non-seulement de l'abstinence des aliments, mais du renoncement à toute volupté charnelle et à toutes les passions qui portent au péché ; il faut entendre également la prière dans un sens général en tant qu'elle comprend les œuvres de la piété et de la Charité, prière que l'Apôtre recommande quand il dit : « *Ne cessez point de prier.* »

Avec la grâce de Dieu qu'Il ne dédaigne jamais de donner, cette Foi et cette confiance sont en notre propre puissance et pouvoir ; ainsi la faculté de faire des miracles réside d'une certaine façon dans notre pouvoir, et plus on augmente en notre cœur la Foi et la confiance en Dieu, plus nous augmentons cette faculté.

Cette Foi brille dans saint Grégoire le Thaumaturge, Évêque de Néocésarée : alors qu'une montagne empêchait la construction d'une église, elle fut transportée en une autre place par ses prières. Identiquement, une montagne de Tartarie fut enlevée par la prière des chrétiens quand un tyran demanda ce miracle selon les promesses du Christ.

Saint Jérôme donne un exemple similaire dans la vie de saint Hilarion. Alors que la mer, après un tremblement de terre, élevait d'énormes masses d'eau au-dessus du rivage, menaçant de destruction la ville d'Épidaurus, il fut placé par les habitants sur le rivage comme un rempart contre les vagues : il dessina sur le sable trois signes de Croix, étendit ses mains contre la mer alors qu'elle enflait devant lui qui restait debout et immobile ; la mer rugit fortement pendant longtemps comme en colère contre le rempart, puis lentement se calma et revint à son niveau normal.

C'est là l'accomplissement à la lettre de ce que le Christ avait dit à Ses Apôtres : « *Si vous croyez, vous direz à cette montagne : jette-toi dans la mer, et elle le fera.* » Car voyons-nous une différence entre une montagne jetée à la mer, et une immense masse d'eau soudain arrêtée au pied d'un vieil homme ?

Mystiquement : la montagne est une sévère tentation, surtout d'ambition et d'orgueil, comme saint Jérôme enseigne. Une telle tentation est combattue par la Foi et l'Espérance. Saint François étant une fois troublé par une terrible tentation se mit en prière avec larmes, et entendit une voix du Ciel lui disant : « *François, si vous aviez la Foi gros comme une graine de moutarde, vous auriez commandé à cette montagne de disparaître et elle aurait disparu.* » Mais François ne comprenant pas la signification de cet avertissement s'écria : « *qu'est-ce que cette montagne ?* ». Et la réponse fut donnée : « *la tentation est cette montagne.* » François ajouta, avec beaucoup de larmes : « *O Seigneur, qu'il en soit fait en moi selon Votre parole.* » Et immédiatement, la tentation disparut et il obtint une parfaite tranquillité.

Mat 17,22. et ils Le feront mourir, et le troisième jour Il ressuscitera. Et ils furent vivement attristés.

17,23. Lorsqu'ils furent venus à Capharnaüm, ceux qui recevaient les didrachmes s'approchèrent de Pierre, et lui dirent : Votre maître ne paye-t-Il pas le tribut ?

La Croix était un objet de scandale pour les Apôtres, et tous abandonnèrent le Christ et s'enfuirent. Il fallait donc que la Croix soit prêchée et reprêchée, imprimée en eux, pour qu'ils comprennent que le Christ n'avait pas souffert parce qu'Il y était obligé, mais qu'Il le faisait librement, en obéissance à la volonté de Son Père, pour qu'Il puisse racheter le genre humain.

Mat 17,24. Il dit : Oui. Et quand il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, en disant : Que vous en semble, Simon ? De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut ou le cens ? de leurs fils, ou des étrangers ?

17,25. Pierre répondit : Des étrangers. Jésus lui dit : Les fils en sont donc exempts.

17,26. Mais, pour que nous ne les scandalisons point, allez à la mer, et jetez l'hameçon, et tirez le premier poisson qui montera, et en lui ouvrant la bouche vous trouverez un statère ; prenez-le, et donnez-le-leur pour Moi et pour vous.

Comme les disciples avaient été attristés en entendant parler des souffrances du Sauveur, afin que personne n'attribuât Sa Passion à la nécessité plutôt qu'à Son humilité, l'Évangéliste rapporte un fait qui démontre à la fois la liberté et l'humilité de Jésus-Christ : « *Et étant venu à Capharnaüm, ceux qui recevaient le tribut de deux drachmes s'approchèrent,* » etc. On vient demander au Seigneur de payer l'impôt de deux drachmes, c'est-à-dire de deux deniers. La loi commandait à tous les Israélites, pour le rachat de leur corps et de leur âme, cet impôt destiné à l'entretien des ministres du temple.

Bien que quelques-uns soient étrangers aux fils des rois de la terre, par cela même qu'ils sont les enfants de Dieu, ils sont libres ; ce sont ceux qui persévèrent dans les enseignements de Jésus, qui ont connu la vérité et que la vérité a délivrés de la servitude du péché. Les fils des rois de la terre ne sont pas libres, car **quiconque commet le péché devient esclave du péché.**

C'est ainsi que le Fils de Dieu, qui ne fit jamais aucune œuvre servile, paya cependant l'impôt et la capitation, parce qu'Il avait revêtu la forme d'esclave par amour pour les hommes. Jésus-Christ, dans son excessive Charité, a donc souffert la mort de la Croix et payé les impôts, et nous, malheureux que nous sommes, qui portons le nom du Christ et qui n'avons jamais rien fait de digne d'une si grande majesté, nous sommes affranchis du tribut par honneur pour Lui, et exempts d'impôts comme les fils des rois.

Remarquons, en effet, que nous devons, autant que nous le pouvons sans péché, éviter de scandaliser le prochain ; **mais si c'est la vérité même qui donne lieu au scandale, il vaut mieux le permettre que de sacrifier la vérité.**

Origène. *Dans le sens figuré*, Notre-Seigneur, dans *le champ de la consolation* (car c'est ce que signifie le mot Capharnaüm), console tous Ses disciples, les déclare des enfants libres et leur donne le pouvoir de pêcher ce premier poisson dans lequel Pierre trouve sa consolation, comme dans le fruit de sa pêche.

Saint Hilaire. En commandant à Pierre d'aller pêcher le premier poisson, le Seigneur nous déclare que d'autres viendront à la suite. Le bienheureux Etienne, le premier des martyrs, est le premier tiré de l'eau, et il a dans la bouche le didrachme de la prédication nouvelle, de la valeur de deux deniers, car il prêchait en contemplant dans son martyre la gloire de Dieu et Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Saint Jérôme. Ou bien le premier poisson qui est tiré de l'eau, c'est le premier Adam qui est délivré par le second Adam ; et ce qui est trouvé dans sa bouche, c'est-à-dire dans sa confession, est donné à la fois pour Pierre et pour le Seigneur.

Origène. Lorsque vous verrez un avarice corrigé par quelque nouveau Pierre qui lui aura retiré de la bouche le langage des intérêts de la terre, vous pourrez dire qu'il a été tiré à l'aide de l'hameçon de la raison du sein de la mer, c'est-à-dire des flots des sollicitudes de l'avarice, et qu'il a été pris et sauvé par ce nouvel Apôtre qui lui a enseigné la vérité, et lui a donné à la place des deux drachmes l'image de Dieu, c'est-à-dire Sa parole.

Saint Jérôme. Il est à remarquer que c'est la même somme qui est payée, mais dans un sens différent ; car pour Pierre elle est payée comme pour un pécheur. Notre-Seigneur, au contraire, n'a commis aucun péché. Cependant, comme preuve qu'il avait une Chair semblable à la nôtre, la même somme est payée pour le Seigneur et pour le serviteur.

Comme les Juifs avaient la coutume de payer un didrachme pour le temple, les Romains exigèrent qu'ils leur payassent la même somme, et ce jusqu'à leur révolte, quand Jérusalem fut assiégée et capturée par Vespasien ; le temple fut détruit et ils ordonnèrent aux Juifs de payer ce didrachme au capitole Romain. Les Juifs avaient horreur de payer ce tribut aux Romains. Ils disaient qu'ils étaient le peuple de Dieu, et donc étant libres, et se devaient de payer l'impôt à Dieu, et non à César. Ce sentiment donna naissance, au temps du Christ, à la secte des Galiléens, dont le chef était Judas de Galilée, qui refusa de payer tout impôt à César et de reconnaître son autorité.

Le Christ et Ses Apôtres furent suspectés d'appartenir à cette secte, car ils étaient de Galilée et prêchaient un nouveau Royaume céleste. Pour montrer le manque de fondement de cette imputation, le Christ, à la première occasion, paya le didrachme. Il le fit également pour faire comprendre à Pierre qu'il sera le Vicaire de Son Église et ainsi destiné à devenir la tête et le prince des autres Apôtres.

Moralement: apprenez par ce passage à comprendre le zèle du Christ pour la pauvreté, car Il n'avait pas en Sa possession un shekel pour payer le tribut, mais l'obtint miraculeusement d'un poisson ; Il enseigna que par le moyen des poissons et des autres créatures, Dieu procure les choses nécessaires, comme Il procura de la nourriture à Élie par le ministère du corbeau.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 18

Mat 18,1. A cet instant les disciples s'approchèrent de Jésus, et Lui dirent : Qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux ?

18,2. Jésus ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux,

18,3. et dit : En vérité, Je vous le dis, à moins que vous ne vous convertissiez, et que vous ne deveniez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.

18,4. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.

18,5. Et quiconque reçoit en Mon nom un enfant comme celui-ci, Me reçoit Moi-même.

18,6. Mais si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le plongeât au fond de la mer.

Saint Jérôme. Les disciples, voyant que le même impôt avait été payé également pour Pierre et pour le Sauveur, en conclurent que Pierre était placé au-dessus de tous les autres Apôtres.

Saint Jean Chrysostome. Cette pensée leur inspira un sentiment tout naturel et tout humain, que l'Évangéliste nous exprime en ces termes : « *En ce même temps, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Qui pensez-vous qui soit le plus grand dans le Royaume des Cieux ?* » Ils rougissent d'avouer le sentiment de jalousie qui les domine ; ils ne demandent pas ouvertement : *Pourquoi avez-vous honoré Pierre plus que nous ?* mais ils Lui font cette question en général : « *Quel est le plus grand ?* » Nous ne cherchons pas à savoir quel est le plus grand dans le Royaume des Cieux, mais quel est plus grand dans les royaumes de la terre.

Il veut ainsi montrer réunis en Lui l'âge et le symbole de l'innocence. Ou bien c'est Lui-même qu'Il place au milieu d'eux comme un petit enfant, Lui qui n'était pas venu pour être servi, afin de leur donner un exemple frappant d'humilité. D'autres entendent par ce petit enfant l'Esprit Saint, que Jésus plaça dans le cœur de Ses disciples pour changer leur orgueil en humilité. Voyez cet enfant dont je vous propose l'exemple : il ne persévère pas dans sa colère, il oublie les injures, il ne met pas son plaisir dans la vue d'une belle femme, il ne parle pas autrement qu'il ne pense. Or, à moins d'avoir cette innocence et cette pureté d'âme, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux.

« *Moi et le Père nous sommes un.* » Voilà, dit saint Augustin, qui confond à la fois Arius et Sabellius. En disant *Nous sommes* Il établit la distinction des personnes ; en disant nous sommes *un* Il affirme l'unité de la nature. En disant *Moi et le Père*, Il affirme l'égalité des Personnes, dit saint Ambroise. »

Ces enfants sont aussi tous les fidèles, à cause de leur obéissance à la Foi, car ils se font gloire de suivre leur père, d'aimer leur mère ; ils ignorent ce que c'est que de vouloir le mal ; ils négligent les soucis des affaires, n'ont ni arrogance, ni haine, ni habitude du mensonge ; ils croient à ce qu'on leur dit et tiennent pour vrai ce qu'ils entendent.

Celui qui croit au Fils de Dieu et vit d'une manière conforme à l'Évangile s'est transformé jusqu'à devenir semblable à un enfant. Celui au contraire qui n'a point subi cette bienheureuse transformation, ne peut entrer dans le Royaume des Cieux.

Or, dans la multitude innombrable de ceux qui ont embrassé la Foi, il en est qui sont nouvellement convertis et qui travaillent à devenir semblables à des enfants, mais qui ne le sont pas encore devenus ; ces derniers sont faibles en Jésus-Christ et peuvent être facilement scandalisés.

Dans *le sens mystique*, le supplice de la meule, c'est la peine de l'aveuglement spirituel ; car c'est après qu'on leur a couvert les yeux que l'on fait tourner la meule aux animaux. Nous voyons aussi souvent les Gentils désignés sous le symbole de l'âne, parce qu'ils sont renfermés dans l'ignorance d'un travail dont ils ne peuvent voir la fin.

Pour les Juifs, au contraire, la loi leur a tracé le chemin de la science, et, s'ils viennent à scandaliser les Apôtres du Christ, il aurait mieux valu pour eux qu'on leur eût attaché une meule de moulin au cou et qu'on les eût précipités dans la mer ; c'est-à-dire qu'il leur eût été plus avantageux d'être condamnés aux durs travaux des Gentils et de rester ensevelis dans les ténèbres du siècle, car c'eût été pour eux un moindre crime de ne pas connaître Jésus-Christ que de refuser de recevoir le Seigneur et le Maître des prophètes.

Ou bien, dans un autre sens, que doit-on entendre par la mer, si ce n'est le siècle, et par cette meule de moulin, si ce n'est l'action des choses de la terre qui, en étreignant l'âme et en la prenant comme au cou par des désirs insensés, la condamne à tourner péniblement dans le même cercle ?

Or, il en est plusieurs qui, en se séparant des actions terrestres et en voulant s'élever jusqu'à l'exercice de la contemplation, sans prendre conseil de l'humilité, non-seulement se précipitent dans l'erreur, mais encore détachent les faibles du sein de la vérité.

Celui-là donc qui scandalise un de ces petits, il vaudrait mieux qu'il fût précipité dans la mer avec une meule au cou, car il eut été plus avantageux pour cette âme dépravée de se livrer aux affaires du monde, que de faire servir les saints exercices de la contemplation à la perte d'un grand nombre. Il serait préférable pour lui que la passion pour les biens de la terre, passion qui est comme le poids auquel sont attachés les insensés et les aveugles, l'entraînât à la mort.

Différents motifs ont provoqué ces disputes, mais leur cause immédiate fut que le Christ ne paya le didrachme que pour Pierre. Les autres Apôtres l'enviaient, comme étant le préféré, et ils commencèrent à être anxieux de savoir s'il serait promu au premier rang. Leur ambition n'avait pas échappé au Christ, car ils regardaient encore le Royaume du Ciel comme un royaume de la terre, souvent considéré avec orgueil, et possédés par la force des armes.

Nicéphore Calliste fait de cet enfant embrassé par Notre Seigneur saint Ignace d'Antioche, martyr, d'autres saint Martial, qui devint plus tard un disciple de saint Pierre, et qui fut envoyé par lui pour prêcher l'Évangile en Gaules, et qui convertit les habitants du Limousin, de Toulouse et de Bordeaux. Cependant pour d'autres encore, saint Martial était l'un des soixante-douze disciples, et il n'aurait pas pu être un enfant à ce temps.

L'accès au Paradis se fait par l'humilité qui en est la porte d'entrée, et sans elle, il n'y a pas d'accès au Ciel. Saint Antoine vit un jour en esprit le monde entier rempli d'âmes voulant aller au Ciel mais prises au piège par des filets, et trompées ainsi par les démons, être précipitées en enfer. Il s'écria avec des gémissements : « *O Seigneur, mais qui évitera ces pièges ?* » Et il entendit la réponse : « *l'humilité leur permettra de les éviter.* »

Satan tomba de son siège d'archange à cause de l'orgueil, qui est le vice opposé à l'humilité. Le premier don qui est reçu par celui qui contemple la lumière Divine est celui de la connaissance de soi-même, et ceci est l'humilité, disait saint Denis. Comme d'une source ou d'une rivière personne ne peut boire sans d'abord vouloir s'abaisser pour puiser de l'eau, ainsi nul ne peut tirer l'eau vive du Christ, la Fontaine de Vie, et de la rivière du Saint-Esprit, sans s'humilier, selon ce qui est écrit : « *Dieu résiste aux orgueilleux.* »

Que le clergé et les religieux qui prétendent avoir une prééminence sur les autres méditent ce passage. Car de telles disputes scandalisent les gens du siècle, et cela devient la cause de disgrâce et de critiques contre la religion. Il aurait été mieux pour eux de sombrer avec une meule de moulin dans les profondeurs de la mer que d'avoir été la cause de scandales pour un chrétien.

Mat 18,7. Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive !

18,8. Si votre main ou votre pied vous scandalise, coupez-le, et jetez-le loin de vous ; il vaut mieux pour vous entrer dans la vie manchot ou boiteux, que d'avoir deux mains ou deux pieds, et d'être jeté dans le feu éternel.

18,9. Et si votre œil vous scandalise, arrachez-le, et jetez-le loin de vous ; il vaut mieux pour vous entrer dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne de feu.

En effet, les scandales réveillent les hommes, les rendent plus attentifs et plus sur leurs gardes et relèvent aussitôt celui qui tombe, en lui inspirant pour l'avenir une plus grande vigilance. Ou bien encore, c'est l'humilité de la Passion qui a été un scandale pour le monde.

En effet, ce qui retient le plus les hommes dans l'ignorance des mystères du salut, c'est qu'ils n'ont pas voulu reconnaître le Dieu de la gloire éternelle sous les dehors ignominieux de la Croix. Or, qu'y a-t-il au monde de plus dangereux que de ne pas recevoir Jésus-Christ ?

Il déclare donc qu'il est nécessaire qu'il arrive des scandales, parce qu'il fallait qu'Il subît toutes les humiliations de Sa Passion pour accomplir le mystère qui devait nous rendre la bienheureuse éternité.

Ces scandales qui arrivent sont les anges de Satan. Cette sentence, qui est générale, atteint en particulier Judas, qui avait déjà préparé son âme à la trahison.

Saint Hilaire. Sous cette dénomination générale, le Christ veut désigner le peuple juif, auteur de ce scandale qui a eu pour objet la Passion de Jésus-Christ et qui a exposé le monde au danger de renoncer, à cause même de Sa Passion, à Jésus-Christ, dont la loi et les prophètes avaient annoncé les souffrances.

Le mot *scandale* est un mot grec qu'on peut traduire par *pietre d'achoppement*, ou par *chute* ou choc des pieds. Celui-là donc scandalise son frère qui, par une parole ou par une action contraire à la règle, devient pour lui une occasion de chute.

Notre-Seigneur retranche donc d'une manière absolue tout prétexte fondé sur les liens du sang ou de l'amitié, pour que les fidèles ne soient pas exposés aux scandales par suite d'un sentiment d'affection quelconque.

Si quelqu'un, leur dit-Il, vous est aussi étroitement uni que votre main, votre pied, votre ouïe, s'il est pour vous d'une utilité incontestable, plein de vigilance et de sollicitude pour vos intérêts, mais qu'il vous soit une cause de scandale et vous entraîne dans l'abîme par le contraste de ses mœurs déréglées, **il vous est beaucoup plus avantageux de rompre toute liaison avec lui et de renoncer aux avantages temporels que vous en retirez, que de conserver près de vous une cause certaine de ruine en tenant aux avantages que vous procurent ces parents et ces amis.**

Chaque fidèle connaît ce qui peut lui nuire, ce qui est pour son âme une cause de séduction ou de tentation fréquente. Or, il vaut mieux qu'il vive dans la solitude que de perdre la vie éternelle pour les biens si fragiles de la vie présente.

Ou bien, dans un autre sens également raisonnable, on peut entendre par l'œil les Prêtres qui sont comme l'œil de l'Église, parce qu'ils en sont comme les sentinelles ; par la main, les diacres et les autres ministres par qui s'accomplissent les œuvres spirituelles.

Les fidèles, au contraire, sont comme les pieds du corps de l'Église. Et aucun d'eux ne doit être épargné s'il devient une cause de scandale pour l'Église.

Ou bien encore, l'action de l'âme, c'est la main qui pêche ; la marche de l'âme, c'est le pied ; la vue de l'âme, c'est l'œil coupable ; il faut les couper et les arracher s'ils nous sont un sujet de scandale, car souvent les actions des membres désignent dans la Sainte Écriture les membres eux-mêmes.

Ces scandales et ces offenses dont parle ici le Christ sont les persécutions, les dérisions, les injures contre les bons ; ce sont aussi les mauvais exemples, les fausses doctrines, les choses faites ou dites de manière déréglée ; car il y a beaucoup de choses qui sont bonnes et légitimes par elles-mêmes, mais qui deviennent inopportunes en raison du temps, du lieu, ou quand elles sont faites devant des gens sans instruction, l'occasion devenant ainsi une occasion de scandale.

Le Christ ici enseigne trois choses concernant les scandales :

- Leur gravité par eux-mêmes et dans leurs conséquences ;
- Leur nombre et le fait qu'on en parle beaucoup ;
- Qu'il est important de les éviter.

Mat 18,10. Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits ; car Je vous dis que leurs Anges dans le Ciel voient sans cesse la face de Mon Père qui est dans les Cieux,

18,11. Car le Fils de l'Homme est venu sauver ce qui était perdu.

18,12. Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et qu'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ?

18,13. Et s'il arrive qu'il la trouve, en vérité, Je vous le dis, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées.

18,14. De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les Cieux qu'un seul de ces petits périsse.

Ces petits sont ceux qui sont nouvellement nés en Jésus-Christ, ou ceux qui ne font aucun progrès et qui sont toujours comme des enfants qui viennent de naître.

Qu'elle est grande la dignité des âmes, puisqu'à chacune d'elles, aussitôt son entrée dans la vie, Dieu donne un ange pour veiller à sa garde ! Tous les jours les anges offrent à Dieu les prières de ceux qui doivent être sauvés par Jésus-Christ ; il est donc souverainement dangereux de mépriser celui dont les désirs et les prières montent jusqu'au trône du Dieu éternel et invisible, par l'entremise et par le ministère des anges.

Ce berger, c'est le Créateur des hommes ; car le nombre cent étant un nombre parfait, Il fut le pasteur de cent brebis lorsqu'Il eut créé la nature des anges et celle des hommes.

Dans cette seule brebis qui s'égare, il faut voir l'homme, et dans ce seul homme se trouve compris le genre humain tout entier ; car tout le genre humain a péché dans la faute du seul Adam. Celui qui est à la recherche de cet homme, c'est Jésus-Christ, et les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui sont laissées, c'est la multitude des esprits qui jouissent de la gloire des Cieux.

En effet, la réparation du genre humain donne beaucoup plus de gloire à Dieu que la création des anges ; car, si la création des anges est une œuvre admirable de la puissance de Dieu, la rédemption des hommes est bien plus admirable encore.

L'Évangéliste dit que ces quatre-vingt-dix-neuf brebis sont laissées sur les montagnes, c'est-à-dire sur les lieux élevés, parce que les brebis qui ne se sont point égarées se tenaient sur les hauteurs spirituelles de la Foi. C'est que ceux qui ont une très grande confiance de n'avoir point commis de fautes graves sont presque toujours pleins de tiédeur pour la pratique des vertus élevées.

Au contraire, il arrive souvent que ceux qui ont la conscience d'avoir commis quelque grande faute, sous l'impression de la douleur qu'ils en ressentent, s'embrasent du feu de l'amour Divin. Comme ils ont toujours leurs égarements devant les yeux, ils réparent les pertes précédentes par les gains qu'ils réalisent ensuite.

C'est ainsi que, **dans une bataille, un général préfère le soldat qui, après s'être enfui, revient presser vigoureusement l'ennemi, à celui qui n'a jamais tourné le dos, mais qui aussi n'a jamais fait d'action d'éclat.**

Suarez enseigne que les anges gardiens sont ordinairement du neuvième chœur, le plus bas dans la hiérarchie angélique, et ce sont eux qu'on appelle communément les anges. Mais pour certains hommes qui surpassent les autres par leur dignité, tels que les Apôtres, les prophètes, les patriarches, les Évêques, les Rois ... des gardiens plus élevés leur ont été assignés, du huitième ordre à savoir les archanges. Le gardien de la très sainte Vierge Marie était Gabriel, et beaucoup pensent qu'il était un séraphin. Tous les hommes ont leur ange gardien, sauf le Christ Qui n'en avait pas besoin, car Sa Divinité était un gardien suffisant pour Son Humanité.

Les devoirs de l'ange gardien par rapport à son protégé sont multiples :

- Le préserver du danger, tant du corps que de l'âme ;
- L'illuminer, l'instruire, et le pousser aux bonnes œuvres ;
- Restreindre le pouvoir du démon, pour qu'il ne puisse pas lui suggérer de mauvaises pensées ou fournir des occasions de péché ;
- D'offrir à Dieu des prières pour celui qu'il garde ;
- Pour le corriger quand il pèche ;
- Pour être auprès de lui à l'heure de la mort, le reconforter et l'assister au moment de ce dernier combat ;

- Après la mort, pour accompagner son âme au Ciel, ou au Purgatoire et l'y consoler de temps en temps jusqu'à la fin de son épreuve, puis l'amener au Ciel.

Saint Bernard observe que les anges, même quand ils doivent quitter le Paradis, contemplent toujours la face de Dieu. Car ils sont bienheureux quelque soit le lieu où ils se tiennent ; ainsi où qu'ils soient, ils sont au Ciel. Là où est la vision et la gloire de Dieu, là est le Paradis.

Le Fils de Dieu tient un tel soin des petits enfants que pour leur protection Il s'abaisse aux plus profonds degrés de l'humilité, descendant du Ciel pour assumer leur chair. Leur salut apporte une joie singulière au Christ et à Son Père comme on le voit dans la parabole de la brebis perdue.

Prenez donc le plus grand soin de ces petits, de peur que par vos offenses, vous ne les détruissiez, eux que J'ai racheté avec tant de travail et de sang. Par le scandale envers les petits, vous faites des anges, de Mon Père et de Moi-même vos ennemis. Car le Christ aime les petits comme Ses propres enfants et Ses plus intimes amis. Ils sont Sa propriété spéciale, et si vous les enlevez en les poussant au péché, je vous en demanderai un compte très strict.

Le Christ est également le Sauveur des anges, bien qu'Il ne soit pas leur Rédempteur comme Il l'est des hommes. Car Il mérita pour les anges grâce et gloire, c'est-à-dire élection, vocation et toutes sortes d'aides, pour les stimuler, les assister, d'une manière suffisante et efficace et finalement leur donner tous les mérites et augmentation de grâces et de gloire. Il est donc la cause méritoire de la grâce et de la gloire des anges. De leur côté, les anges ont une Foi vivante dans le Christ incarné, et par cela ils sont justifiés.

Le Christ laisse ceux qui par Sa grâce sont déjà grands dans la foi et la vertu, où qui s'estiment tels, et dont le nombre est très élevé, s'occuper d'eux-mêmes et des autres. Mais si l'un d'entre eux, qui est petit dans la Foi et la prudence, s'éloigne du chemin du salut, Il recherche pour lui, par Lui, par Ses anges, par Ses docteurs et prédicateurs, un moyen de la ramener dans le chemin.

Mat 18,15. Si votre frère a péché contre vous, allez, et reprenez-le entre vous et lui seul. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère.

18,16. Mais, s'il ne vous écoute pas, prenez encore avec vous une ou deux personnes, afin que toute l'affaire soit réglée par l'autorité de deux ou trois témoins.

18,17. S'il ne les écoute pas, dites-le à l'Église ; et s'il n'écoute pas l'Église, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain.

Il ne commande pas de pardonner indistinctement à tout homme qui pèche, mais à celui qui est disposé à écouter, c'est-à-dire à obéir et à faire pénitence, afin que le pardon ne soit pas trop difficile, ou que l'indulgence ne soit excessive.

Lors donc qu'un de nos frères pèche contre nous, montrons-nous empressés, non pas de défendre nos droits (car rien n'est plus glorieux que d'oublier une offense), mais d'oublier l'injure qui nous est faite, sans oublier la blessure qu'elle a faite à notre frère.

Reprenez-le donc entre vous et lui, en ne vous appliquant qu'à le corriger et en ménageant sa honte. Car il pourrait arriver que sous l'impression de ce sentiment, il entreprit de justifier la faute qu'il a commise, et ainsi en voulant le corriger, vous le rendriez plus coupable. **Il faut donc reprendre publiquement les fautes publiques, et en secret les fautes secrètes.**

Or, de même que ceux qui n'appliquent pas ce passage à toute espèce de péchés, favorisent la négligence, et l'invitent, pour ainsi dire, au péché ; ainsi, celui qui enseigne que le fidèle qui n'est coupable que de fautes légères et vénielles, doit être regardé comme un païen et un publicain après avoir subi la réprimande devant témoins ou devant l'Église, me paraît introduire une doctrine par trop sévère.

Bien qu'il faille corriger parfois les incroyants, le Christ ici ne parle que de ceux qui Lui appartiennent et qui sont sujets de Son Église. Car les infidèles ne peuvent être punis d'excommunication par l'Église en tant qu'ils ne lui appartiennent pas.

Ainsi donc, pour que cette correction, qui par elle-même est quelque chose d'odieux, puisse être efficace et porter du fruit, deux choses principales sont demandées, à savoir la charité et la prudence ou discrétion :

- La Charité, pour que le pécheur sente que la correction ne provient pas de la haine ou de l'orgueil, mais de l'amour et de la compassion ;
- La Prudence, qui doit être faite avec modestie, gentillesse et en tenant compte de toutes les circonstances de temps, de lieu et de manière, afin que celui qui a péché la reçoive avec gratitude et puisse se corriger, selon les paroles de l'Apôtre : « *instruisez dans un esprit de douceur* » (Gal 6, 1). Saint Léon : « *Qu'il y ait dans celui qui corrige de la bienveillance plutôt que de la sévérité ; que ce soit plus une exhortation qu'un reproche, provenant davantage de l'amour que de l'autorité.* »

Le Pape n'a aucun supérieur sur la terre, pas même l'Église ni un concile général. Il est plus grand dans l'Église qu'un roi dans son royaume. Car un roi reçoit son pouvoir de l'État, alors que le Pape le reçoit, non pas de l'Église, mais directement du Christ. Ainsi sous aucune circonstance, il ne pourrait être déposé par l'Église, mais on pourrait simplement déclarer qu'il est déchu de son Pontificat si, par malheur, (que Dieu ne le permette jamais), il venait à tomber dans une hérésie publique ; il cesserait alors, ipso facto, d'être Pape et même un fidèle chrétien.

Mat 18,18. En vérité, Je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans le Ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié aussi dans le Ciel.

18,19. Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de Mon Père qui est dans les Cieux,

18,20. Car là où deux ou trois sont rassemblés en Mon nom, Je suis au milieu d'eux,

Ce n'est pas seulement l'efficacité de l'excommunication, mais encore la puissance de toute prière des fidèles priant de concert dans l'unité de l'Église, que Notre-Seigneur confirme en ajoutant : « *Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre* (soit pour recevoir un pénitent, soit pour rejeter un orgueilleux ou pour toute autre chose qu'ils demanderont et qui ne soit pas contraire à l'unité de l'Église), *ce qu'ils demandent leur sera accordé par mon Père Qui est dans les Cieux.* » Il est Lui-même la paix et la charité, et Il établira Son trône et Son habitation dans les volontés droites et pacifiques.

Mais comment donc se fait-il que des personnes parfaitement unies entre elles n'obtiennent pas ce qu'elles demandent ?

- Premièrement, parce qu'elles demandent des choses qu'il ne leur est pas avantageux d'obtenir ;
- En second lieu, parce qu'elles sont personnellement indignes d'être exaucées, et qu'elles n'apportent pas à la prière les dispositions convenables ; aussi Notre-Seigneur prend-il soin de dire : « *si deux d'entre vous,* » c'est-à-dire de ceux dont la vie est conforme à l'Évangile ;
- Troisièmement, parce qu'elles prient contre ceux qui les ont offensés ;
- Quatrièmement, enfin parce qu'elles implorent la miséricorde Divine pour des pécheurs sans repentir.
- Si nous ne sommes parfaitement unis entre nous, ici-bas, ni par la Foi, ni par la conformité de la vie, nous n'obtiendrons rien. Car de même que la musique ne peut charmer les oreilles, s'il y a défaut d'accord dans les voix, de même si l'harmonie ne règne dans l'Église, Dieu ne peut ni s'y complaire, ni écouter les voix de Ses enfants.

Les théologiens, avec raison, prouvent à partir de ce passage, le pouvoir d'excommunication, avec le Sacrement de Pénitence comme moyen de jugement et d'absolution. L'Empereur Théodose le comprit, quand il fut renvoyé de l'église de Milan par saint Ambroise après le massacre de Thessalonique, et gémit : « *les esclaves et les mendiants ont accès au temple de Dieu, mais j'en suis mis dehors. Mais je sais que le Seigneur a dit : « tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au Ciel.* » Comme un pénitent il supplia saint Ambroise pour obtenir l'absolution, qu'il finit par obtenir, et il remplit la pénitence qui lui avait été imposée.

Le Concile de Bâle note, en se basant sur saint Thomas d'Aquin, qu'il y a trois manières de lier ou de délier reconnues par les Catholiques :

- La première par autorité, qui n'appartient qu'à Dieu ;
- La deuxième par excellence qui est particulière au Christ ;
- La troisième qui n'est accordée par le Christ qu'aux Prêtres.

Mat 18,21. Alors Pierre, S'approchant de Lui, dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il aura péché contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ?

18,22. Jésus lui dit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

L'esprit de Pierre était étroit et charnel. Il ne pouvait comprendre l'abîme infini de la miséricorde qui était dans la nature Divine du Christ. C'est une allusion aux soixante-dix semaines de Daniel ; car cela donne quatre cents quarante-neuf années depuis le décret pour la reconstruction de Jérusalem jusqu'au Christ, Qui amènera la pleine rémission de tous les péchés.

Saint Grégoire enseigne que le chiffre *onze* est le symbole du péché, car il transgresse le nombre dix du Décalogue. Mais *sept* symbolise la totalité, à cause des sept jours de la création et de l'ordonnance du monde. La répétition du chiffre sept signifie que tous les temps sont inclus. Ainsi *soixante-dix-sept* (onze fois sept) signifie que tous les péchés seront pardonnés.

Mat 18,23. C'est pourquoi le Royaume des Cieux a été comparé à un roi, qui voulut faire rendre leurs comptes à ses serviteurs.

18,24. Et lorsqu'il eut commencé à faire rendre compte, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents.

18,25. Mais, comme il n'avait pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendit, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour acquitter la dette.

18,26. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le priait, en disant : Ayez patience envers moi, et je vous rendrai tout.

18,27. Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit sa dette.

18,28. Mais ce serviteur, étant sorti, trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et le saisissant, il l'étouffait en disant : Rendez-moi ce que vous me devez.

18,29. Et son compagnon, se jetant à ses pieds, le priait, en disant : Ayez patience envers moi, et je vous rendrai tout.

18,30. Mais il ne voulut pas ; et il s'en alla, et le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il devait.

18,31. Les autres serviteurs, ayant vu ce qui était arrivé, en furent vivement attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.

18,32. Alors son maître le fit appeler, et lui dit : Méchant serviteur, je vous ai remis toute ta dette, parce que vous m'en avez prié ;

18,33. ne fallait-il donc pas avoir pitié, vous aussi, de votre compagnon, comme j'avais eu pitié de vous ?

18,34. Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il devait.

18,35. C'est ainsi que Mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur.

Le Fils de Dieu est le royaume, non pas de ceux dont les affections rampent sur la terre, mais de tous ceux qui tiennent leur cœur en hauteur, qui font régner la justice et les autres vertus dans leurs âmes, et qui deviennent pour ainsi dire comme les Cieux en portant l'image de l'homme céleste (*1 Co 15, 49*). **Ce Royaume des Cieux, c'est-à-dire le Fils de Dieu, est devenu semblable à un Homme Roi, lorsqu'Il s'est uni notre humanité et qu'Il a été fait à la ressemblance de la chair du péché.**

Ou bien encore, ce Royaume des Cieux, c'est la sainte Église dans laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ fait Lui-même ce qu'Il exprime dans cette parabole. Sous le nom d'un homme, c'est quelquefois le Père qui nous est désigné, comme dans cette parabole : « *Le Royaume des Cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils ;* » quelquefois c'est le Fils : ici on peut l'entendre de l'un et de l'autre, du Père et du Fils qui sont un seul Dieu. Or, Dieu est appelé Roi, parce qu'Il dirige et gouverne tout ce qu'Il a créé.

Origène. Les serviteurs, dans ces paraboles, sont exclusivement les dispensateurs de la parole, et ceux à qui Dieu a confié la charge de négocier et de faire produire des intérêts pour le Ciel.

Saint Rémi. Ou bien les serviteurs de ce roi représentent tous les hommes qu'Il a créés pour Le louer, et à qui Il a donné la loi naturelle. Il leur fait rendre compte à chacun, lorsqu'Il examine leur vie, leurs mœurs, leurs actions, pour rendre à chacun suivant ses œuvres. Nous devons rendre compte au roi de toute notre vie, lorsqu'il nous faudra tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ. Peut-être cet homme nous est-il représenté comme ayant perdu autant de talents qu'il avait perdu d'hommes, et il est ainsi devenu débiteur de cette somme énorme de talents, parce qu'il avait suivi cette femme assise sur un talent de plomb dont le nom est l'iniquité (*Za 5, 7*).

Il faut donc dire que la loi ayant été donnée en dix préceptes, cet homme devait dix mille talents qui représentent tous les péchés que l'on peut commettre contre la loi. Cette circonstance nous apprend que celui qui transgresse les préceptes du Décalogue doit subir des châtiments sévères pour ses passions et ses mauvaises actions représentées ici par la femme et par les enfants.

Or, le prix de cet homme qui est vendu, c'est le supplice du damné. Nous voyons dans ces paroles l'humiliation et la satisfaction du pécheur ; ces autres paroles : « *ayez un peu de patience,* » sont l'expression de la prière du pécheur qui demande à Dieu de le laisser vivre et de lui accorder le temps de faire pénitence. La bonté et la clémence de Dieu sont sans bornes à l'égard des pécheurs qui se convertissent, car Il est toujours prêt à pardonner les péchés par le Baptême ou par la pénitence. « *Alors son maître, touché de compassion,* » etc.

Voyez l'excès de l'amour de Dieu : le serviteur demande un simple délai ; son maître lui accorde bien plus qu'il ne demande : il lui fait remise entière et absolue de tout ce qu'il lui devait. C'était ce qu'Il désirait faire dès le commencement ; mais Il ne voulait pas que tout dans ce don vînt de Lui seul ; Il voulait que ce serviteur y contribuât par sa prière pour ne point le laisser aller sans mérite. Il ne lui remit pas ce qu'il devait avant de lui avoir fait rendre compte, pour lui faire comprendre l'énormité des dettes dont Il le déchargeait, et le disposer à user lui-même de douceur à l'égard de son compagnon.

Jusque-là en effet, sa conduite fut digne d'éloges, car il avoua sa dette et promit de la payer ; il se jeta à genoux pour demander du temps et reconnut la grandeur des sommes qu'il devait.

Il y a autant de différence entre les péchés commis contre Dieu et ceux que l'on commet contre son frère, qu'il y en a entre dix mille talents et cent deniers, différence que rend encore plus sensible la distance qui sépare les personnes et la continuité des offenses. Ainsi donc le serviteur qui doit dix mille talents représente ceux qui tombent dans les grands crimes, et celui qui doit cent deniers ceux qui commettent des fautes moins graves.

Raconter au Seigneur, c'est Lui exposer par les mouvements de l'âme les douleurs et la tristesse du cœur. Remarquons qu'on ne voit pas que ce serviteur ait osé faire aucune réponse à son maître, ce qui nous apprend, qu'après le jugement et cette vie une fois terminée, tout moyen de justification nous sera ôté. Notre-Seigneur ne dit pas simplement : « *il le livra,* » mais : « *il le livra tout en colère,* » remarque qu'il n'a point faite lorsque le maître commanda de vendre ce serviteur, car il n'agissait pas alors par colère, mais plutôt par amour, et dans le dessein de le rendre meilleur. Ici, au contraire, c'est une sentence qui emporte condamnation au supplice et à la peine.

Dans le *sens allégorique*, ce serviteur, qui devait dix mille talents, c'est le peuple juif soumis au Décalogue de la Loi, et à qui Dieu a souvent remis ses dettes lorsque, réduit aux dernières extrémités, il faisait pénitence et implorait miséricorde ; mais une fois délivré de ces épreuves, il n'avait aucune commisération et exigeait avec une rigueur implacable tout ce qui pouvait lui être dû. Il ne cessait de tourmenter les Gentils, comme s'ils lui étaient soumis ; il exigeait d'eux l'observation de la circoncision et des prescriptions légales, et massacrait impitoyablement les prophètes et les Apôtres qui lui apportaient la parole de réconciliation. C'est pour cela que

Dieu les livra aux Romains qui détruisirent leur cité de fond en comble, ou plutôt aux esprits mauvais pour être tourmentés par eux dans les supplices éternels.

Le talent Attic était l'équivalent de six cents couronnes d'or ; dix mille talents représentait donc une somme de six millions de couronnes d'or, une fortune, largement au-dessus du pouvoir de remboursement d'un pauvre homme. Et cette somme serait à multiplier par vingt si on prend la valeur du talent hébreu, qui valait trois mille shekels, ou douze mille couronnes françaises. A ce taux, les dix mille talents auraient pour équivalent cent vingt millions de couronnes françaises. Comme le Christ ne parlait pas à des Grecs mais à des Juifs, Il parlait des talents hébraïques.

Dieu exige d'un pécheur qui a commis au moins un péché mortel bien plus qu'un maître qui demanderait à un pauvre esclave le remboursement d'au moins cent vingt millions de couronnes. Car un péché mortel, en tant qu'il est commis contre Dieu, et autant que c'est possible, volant à Dieu Sa Divinité, provoque un dommage bien plus grave à Dieu que tous les outrages faits contre tous les rois mis ensemble. C'est une dette plus lourde que toutes les dettes de l'humanité qui sont dues à d'autres hommes. Comme Dieu est infiniment au-dessus de tous les hommes, bien qu'ils semblent infinis en nombre, de même un crime contre Dieu surpasse toutes les offenses faites aux hommes, et contracte une culpabilité et dette de punition infinies.

Cette dette énorme regarde beaucoup plus la chose signifiée ici, à savoir le péché mortel, que la parabole actuelle du serviteur de l'Évangile. Quel serviteur pourrait contracter une dette de cent vingt millions, à moins qu'il ait volé le trésor royal, détruit ou trahi le pays tout entier ?

Si un seul péché mortel correspond à une dette de cent vingt millions, quelle serait la dette de quelqu'un qui aurait commis plusieurs milliers de péchés mortels ? C'est pourquoi une simple créature ne pourrait réparer et satisfaire pour un seul péché mortel. Il fut donc nécessaire, pour satisfaire à une telle dette, que le Fils de Dieu s'incarnat et souffrit la Passion.

Le péché est comparé justement à un talent, parce qu'il est lourd et coule un homme jusqu'en enfer. Comme l'épouse d'un homme juste est appelée *sagesse*, de même celle d'un injuste et d'un pécheur est appelé *folie*, dont les enfants sont les mauvaises pensées.

Ces choses sont expliquées par manière de parabole pour faire comprendre à quel point une humble confession du péché et une prière pour le pardon plaisent à Dieu. La miséricorde de Dieu est infinie, qui pardonne immédiatement une énorme dette de péchés au serviteur que le demande avec humilité.

Dieu ne réimpose pas sur le pécheur qui ne pardonne pas à son proche les petites offenses commises contre lui, les péchés qu'Il vient de lui pardonner. **La raison en est que Dieu, dans Son immense miséricorde ne pardonne pas les péchés de manière conditionnelle, mais de façon absolue et irrévocable**, selon les paroles de saint Paul : « *les dons de Dieu sont sans repentance* » (Rom 11, 29).

Ainsi Dieu ne rappelle pas les péchés passés et pardonnés, même si un pécheur qui vient d'être l'objet d'une grâce de pardon, prouve par sa conduite postérieure son ingratitude à l'égard de son Rédempteur. En effet, tout péché revêt une certaine dose d'ingratitude devant Dieu, et pourtant cette ingratitude n'aggrave pas le péché. **Les péchés une fois pardonnés par Dieu le sont pour toujours, et ne sont jamais rappelés par Lui (IIIa, 88, 1 ad3)**. Ceci est très important surtout concernant quatre sortes de péché : la haine, l'apostasie, l'obstination dans le péché et l'impénitence. Ces quatre péchés répugnent directement à l'essence même de la rémission des péchés, et donc à la Foi, la Charité et la repentance.

Même si cette ingratitude n'est pas par elle-même un péché mortel, elle devient la cause du péché mortel. Car Dieu, à cause de l'ingratitude, retire du pécheur cette magnifique source de grâce, et permettra qu'il soit tenté plus sévèrement par la chair et le démon : le pécheur tombera alors dans plus de péchés mortels qui feront revenir les péchés passés, ce qui est signifié par les *dix mille talents*. Dieu exigera de lui autant que la dette ancienne à cause de son manque de miséricorde : « *il aura un jugement sans miséricorde celui qui n'a montré aucune miséricorde* » (Jac 2, 13).

Nombreux sont ceux qui pardonnent avec leurs lèvres mais non avec leur cœur. Le Christ demande que la bile de la rancœur soit rejetée du cœur, et remplacée par le miel de l'amour. Cette parabole nous montre d'une part qu'il est terrible de garder de la colère et l'esprit de revanche contre le prochain dans nos esprits, et d'autre part combien Dieu aime ceux qui changent la colère en amour, comme Il a reçu le pécheur pénitent en Sa grâce et les entrailles de Son amour, en enterrant dans l'oubli toutes les offenses passées, comme si elles n'avaient jamais été commises.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 19

Mat 19,1. Et il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces discours, Il partit de Galilée et vint aux confins de la Judée, au-delà du Jourdain.

19,2. Des foules nombreuses Le suivirent, et Il y fit des guérisons.

19,3. Alors les pharisiens s'approchèrent de Lui pour Le tenter ; et ils Lui dirent : Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour quelque cause que ce soit ?

19,4. Il leur répondit : N'avez-vous pas lu que Celui qui créa l'homme dès le commencement, créa un homme et une femme, et qu'Il dit :

19,5. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair ?

19,6. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni.

19,7. Ils Lui dirent : Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de donner à la femme un acte de divorce et de la renvoyer ?

19,8. Il leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes ; mais au commencement, il n'en était pas ainsi.

C'est par un dessein salutaire de Dieu qu'il a été établi que l'homme devrait aimer dans la femme une partie de son propre corps et ne pas regarder comme lui étant étrangère une chair qu'il reconnaît avoir été tirée de lui. Si donc parce que la femme vient de l'homme et qu'ils sont tous deux d'une même chair, l'homme doit abandonner son père et sa mère, on doit voir exister une plus grande affection entre les frères et sœurs qui sortent des mêmes parents, tandis que les époux viennent de familles différentes.

Cependant l'affection des époux est de beaucoup supérieure, parce que l'institution Divine est plus forte que la force même de la nature ; en effet, les préceptes Divins ne sont point soumis à la nature, tandis que la nature obéit aux Commandements de Dieu.

Notre-Seigneur Jésus-Christ abandonna en quelque sorte Son Père, lorsqu'Il descendit des Cieux sur la terre ; Il abandonna Sa mère, c'est-à-dire la synagogue, en punition de son infidélité, et Il s'attacha à Son épouse, c'est-à-dire à la sainte Église, et ils sont deux dans une chair, c'est-à-dire Jésus-Christ et l'Église dans un seul corps.

De même qu'on dit de ceux qui s'aiment d'un amour spirituel, qu'ils ne font qu'une seule âme, comme l'atteste l'Écriture : « *Tous les croyants n'avaient qu'un cœur et qu'une âme* » (Ac 4) ; ainsi on dit de l'homme et de la femme qui s'aiment d'un amour selon la chair, qu'ils ne sont qu'une même chair ; or, si c'est une chose horrible de couper ou de déchirer sa propre chair, il ne l'est pas moins de séparer la femme de son mari.

Moïse, voyant que le désir d'épouser d'autres femmes, ou plus riches ou plus jeunes ou plus belles, était pour les premières épouses une cause de mauvais traitements et de mort, ou pour les maris de conduite licencieuse, aimait mieux permettre le divorce, que de laisser persister les haines et les homicides.

Comme deux chevaux sont attachés ensemble par un joug pour tirer un chariot, ainsi deux époux sont attelés ensemble sous le joug du Mariage, pour pouvoir le soutenir, et ainsi procréer et élever des enfants. Le Christ prouve qu'un époux ne peut se séparer de sa femme par deux raisons :

- Qu'un homme soit séparé de sa femme est contraire à la nature, de même qu'il est contre nature pour une chair d'être divisée en deux ;
- Le divorce est contraire au commandement de Dieu.

Les raisons pour lesquelles Dieu a ordonné l'indissolubilité absolue du Mariage sont triples :

- Pour faciliter l'union et augmenter l'amour mutuel entre les deux époux ;

- Pour faciliter l'éducation des enfants ;
- *Allégoriquement*, parce que le Mariage est le type et la figure de l'union indissoluble du Verbe Divin avec notre chair, et par elle avec l'Église.

Mat 19,9. Or Je vous dis que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour infidélité, et en épouse une autre, commet un adultère, et que celui qui épouse une femme renvoyée commet un adultère.

Il n'y a donc que l'adultère qui puisse triompher de l'affection qu'on doit à son épouse ; en effet, dès lors qu'elle a partagé son corps avec un autre, et que par le crime de l'adultère elle s'est séparée de son mari, il ne doit point la garder, de peur de tomber lui-même sous cette malédiction de l'Écriture : « *celui qui retient une femme adultère est insensé et méchant.* »

Il n'y a qu'une seule raison matérielle qui puisse légitimer le renvoi d'une épouse : c'est l'adultère ; il n'y a qu'une seule raison spirituelle, et c'est la crainte de Dieu ; mais **il n'en est aucune qui permette de prendre une autre épouse du vivant de celle qu'on a renvoyée.**

En permettant donc de renvoyer la première femme, le Sauveur défend d'en prendre une autre du vivant de la première. On dit alors que **le Mariage est dissous *quoad thorum* – quant au lit, mais non *quoad vinculum* – quant au lien.**

Beaucoup d'hérétiques pensent que dans un cas d'adultère le Mariage est dissous *quoad vinculum* : Luther, Calvin, Érasme, et généralement tous les luthériens, calvinistes, anabaptistes, orthodoxes schismatiques grecs, russes, et même parmi les Catholiques Catharin et Cajetan.

Mais la tradition perpétuelle de l'Église est parfaitement claire sur ce sujet : **le Mariage ratifié et consommé entre deux Catholiques ne peut être dissous par aucune autorité au Ciel et sur la terre** (*Rom 7, 1 – 1Cor 7, 10 et 11 ; Concile de Trente Sess 24, Can 6, 7*). **Celui qui renvoie son épouse pour cause d'infidélité et en épouse une autre ne commet pas d'adultère par son divorce, mais en épousant une autre femme.**

Mat 19,10. Ses disciples Lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier.

19,11. Il leur dit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela a été donné.

19,12. Car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le sein de leur mère, et il y a des eunuques qui ont été faits tels par les hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels à cause du Royaume des Cieux. Que celui qui peut comprendre, comprenne.

Pensez à ce que vous feriez si vous étiez devenu eunuque par la main des hommes. Vous seriez privé et de la volupté, et de la récompense de la chasteté. La chasteté, vraiment méritoire et glorieuse, n'est donc pas celle qui vient de l'impuissance d'un corps incapable d'enfreindre cette vertu, mais celle qui résulte de la résolution libre et sainte de garder la continence.

Qu'il y en ait qui soient eunuques de naissance, on ne peut l'attribuer qu'à la création, de même que ceux qui naissent avec six ou quatre doigts ; car si Dieu laissait la nature de chacun des êtres créés suivre d'une manière immuable l'ordre qu'Il a établi dès le commencement, les hommes finiraient par oublier l'opération de la toute-puissance Divine. **C'est pourquoi la nature des choses contrevient de temps en temps aux lois naturelles établies, pour rappeler sans cesse au souvenir des hommes, que Dieu est l'artisan souverain de la nature.**

Lorsque le Seigneur dit qu'il en est qui se sont faits eunuques, Il ne veut point parler du retranchement d'aucun membre, mais de la mortification des pensées mauvaises. Si l'âme est mortifiée, elle n'a rien à craindre des mouvements naturels de la concupiscence ; de même que cette mutilation d'un membre ne suffit pas pour réprimer les tentations et pour donner la paix à l'âme, en mettant comme un frein aux pensées mauvaises.

Caton disait : « *l'épouse est un mal nécessaire.* » L'illustre saint Thomas Moore, qui souffrit le martyr sous le roi d'Angleterre Henri VIII, à qui on demandait pourquoi il avait épousé une petite femme, répondit malicieusement : « *de tous les maux, j'ai choisi le moindre !* » L'aiguillon du désir ne vient pas du cerveau, ni des reins, mais d'un esprit lascif qui néglige de contrôler les pensées.

« *Il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels* » : Il est en notre pouvoir, avec la grâce de Dieu, de faire de nous des eunuques en vivant dans la chasteté et le célibat, et s'y obliger par un vœu perpétuel. Par ce vœu de continence, on s'enlève le pouvoir d'engendrer : c'est ce qu'a voulu dire Notre Seigneur.

Origène pris les paroles du Christ au pied de la lettre, et se mutila lui-même par amour de la chasteté. Mais il eut tort d'agir ainsi, parce que ce genre de mutilation est immoral ; cela n'enlève pas les tentations de luxure mais les enflamme.

L'enseignement de Luther est encore pire : pour lui un homme ne peut pas vivre sans épouse pas plus qu'il ne peut vivre sans manger ni boire ! Pour un hérétique c'est peut-être vrai, mais pas pour un Catholique, qui est renforcé par la Foi et la grâce du Christ.

Mat 19,13. On Lui présenta alors de petits enfants, afin qu'Il leur imposât les mains et pria pour eux. Et les disciples les repoussaient.
19,14. Mais Jésus leur dit : Laissez ces petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à Moi ; car le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent.
19,15. Et leur ayant imposé les mains, Il partit de là.

C'est avec dessein qu'Il dit : « *c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le Royaume des Cieux,* » et non pas « *à ceux-ci* ; » Il veut montrer que ce n'est pas à l'âge, mais à la pureté des mœurs qu'appartient le Royaume des Cieux, et que c'est à ceux qui imitent leur innocence et leur simplicité que la récompense est promise.

Dans le *sens mystique*, nous appelons *enfants* ceux qui sont encore charnels en Jésus-Christ, et qui ont encore besoin de lait. (1 Co 3.) Ceux au contraire, qui professent la doctrine du Verbe, mais qui sont encore simples et nourris d'un enseignement approprié à la faiblesse du jeune âge, sont encore novices, ce sont eux qui présentent au Sauveur les enfants et les petits ; mais ceux qui sont plus *parfaits*, c'est-à-dire les disciples de Jésus, avant de connaître les dispositions de la justice Divine à l'égard des enfants, s'élèvent contre ceux qui, à l'aide d'une doctrine élémentaire, présentent à Jésus-Christ les enfants et les petits, c'est-à-dire les moins instruits.

Les enfants sont encore la figure des Gentils qui ont retrouvé le salut par la Foi et par ce qu'ils ont entendu. Cependant les disciples, dans le désir qu'ils ont de sauver d'abord le peuple d'Israël, les empêchent d'approcher. Le Seigneur, alors, leur défend de les éloigner ; car le don du Saint-Esprit devait être accordé aux Gentils par l'imposition des mains et par la prière, après l'abolition des prescriptions légales.

Moralement : Que les princes apprennent du Christ, Qui bien que Roi des rois et Seigneur des seigneurs, se rend accessible aux pauvres, aux femmes, aux enfants, et écoute gracieusement leurs supplications et demandes.

Victor d'Antioche mentionne plusieurs raisons naturelles pour lesquelles le Christ a un tel amour pour les petits :

- L'esprit d'un enfant est pur, libre de toute passion vicieuse ; il ne se souvient pas des injures, ni ne médite une revanche ;
- Même sévèrement châtié par sa mère, il se précipitera sur elle et s'attache à elle plus qu'à toute autre femme ;
- Si vous lui présentez une reine ceinte de son diadème, il préférera sa mère vêtue de guenilles à la reine revêtue de ses vêtements royaux ;
- Il ne demande pas plus que la nature exige ; sitôt satisfait, il laisse le sein de sa mère ;
- Il ne souffre pas de la perte de biens qui nous semblent très importants, tels que de l'argent ou des bijoux ;
- Il ne se laisse pas dominer par la beauté du corps, comme le font la plupart des gens ;
- Il y a dans l'enfant une sorte de caractère vénérable du vieillard, et dans un âge avancé l'innocence de l'enfant.

Mat 19,16. Et voici qu'un homme s'approcha, et Lui dit : Bon Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?

19,17. Jésus lui dit : Pourquoi M'interrogez-vous sur ce qui est bon ? Dieu seul est bon. Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les Commandements.

19,18. Lesquels ? Lui dit-il. Jésus dit : Vous ne commettrez pas d'homicide ; Vous ne serez point adultère ; Vous ne déroberez point ; Vous ne direz pas de faux témoignage ;

19,19. Honorez votre père et votre mère ; et, Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

19,20. Le jeune homme lui dit : J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse ; que me manque-t-il encore ?

19,21. Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel ; puis venez, et suivez-Moi.

19,22. Lorsque le jeune homme eut entendu cette parole, il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Celui qui fait cette question est un jeune homme riche et plein de lui-même ; il interroge, non par le désir d'apprendre, mais pour tenter le Seigneur, et la preuve, c'est qu'après que Jésus lui eut répondu : « *si vous voulez entrer dans la vie, gardez les Commandements,* » il demande de nouveau artificieusement, quels sont ces Commandements, comme s'il ne les avait pas lus bien des fois, ou comme si le Sauveur pouvait lui commander des choses contraires aux préceptes Divins. Or, il ne comprenait pas quel était Celui avec lequel il parlait, et Le regardait seulement comme Fils de l'Homme.

Le Sauveur lui répond donc : « *Pourquoi me demandez-vous le bien qu'il faut faire, et M'appellez-vous bon maître en ne consultant que ce qui frappe vos yeux ?* » Cette forme du Fils de l'Homme apparaîtra au jour du jugement, non-seulement aux yeux des justes, mais des impies, et cette vue sera pour eux un supplice, parce qu'elle leur sera imposée comme châtement.

Mais il est une autre vision de cette nature par laquelle Je suis égal à Dieu, et c'est ce Dieu un dans Sa nature, Père, Fils et Saint-Esprit qui est seul bon, parce que Sa vue n'est pour personne un sujet de deuil et de gémissement, mais une source de salut et de joie véritable. C'était pour le ramener peu à peu, lui apprendre à se dépouiller de l'esprit de flatterie et de l'amour des biens de la terre, et lui persuader de s'attacher à Dieu, de chercher les biens futurs, et de s'appliquer à la connaissance de Celui qui est véritablement bon, la racine et la source de tous les biens.

On peut encore dire que le Seigneur, sachant que l'intention de celui qui l'interrogeait n'était pas de pratiquer le bien même tout naturel, lui répond : « *pourquoi Me demandez-vous quel bien vous devez faire ?* » c'est-à-dire : « *pourquoi Me questionner sur le bien, alors que vous n'êtes pas disposé à le pratiquer ?* »

Voici deux sortes de vies que le Sauveur propose aux hommes : la vie active, à laquelle se rapporte ce précepte : « Vous ne tuerez pas, » et tous les autres préceptes de la Loi ; et la vie contemplative que Notre-Seigneur a en vue dans ces paroles : « Si vous voulez être parfait, » etc.

La vie active appartient à la Loi ancienne, et la vie contemplative à l'Évangile ; car de même que l'Ancien Testament a précédé le Nouveau, ainsi la vie pleine de bonnes œuvres doit précéder la contemplation.

Ou bien encore, celui qui a pris la pauvreté en échange de la richesse afin de devenir parfait, en vertu de sa Foi aux paroles de Jésus-Christ, recevra la grâce nécessaire pour devenir sage en Jésus-Christ, juste, chaste et sans aucune passion. Jésus-Christ ordonne de vendre tous les biens qui sont viciés pour quelque cause que ce soit, et de les donner à ceux qui pourront en tirer profit, et qui sont pauvres de tout bien.

« *Car il avait de grands biens,* » c'est-à-dire des épines et des ronces qui étouffèrent la semence que le Seigneur avait jetée dans son cœur. D'après le récit évangélique, ce jeune homme est digne d'éloges pour n'avoir commis

ni meurtre, ni adultère, mais il est blâmable de s'être attristé des paroles de Jésus-Christ, Qui l'appelait à la perfection. Il était jeune encore dans son âme, et c'est pour cela qu'il abandonna le Sauveur et s'en alla.

Avec sagesse, Climacus donne trois niveaux pour ces personnes : les débutants, les progressants et les parfaits. Mais pourquoi la pauvreté est-elle l'instrument de la perfection évangélique ? Saint Bonaventure répond en disant que **la cupidité est la racine de tous les maux**. Cette cupidité est la fondation de la cité de Babylone. Là sont nés l'ambition, la gourmandise et tous les autres vices. Le Christ coupe à la racine cette cupidité avec la pauvreté, et enlève les richesses, les honneurs, les plaisirs qui sont la nourriture et l'énergie de tous les vices.

L'homme riche est divisé en ses soins et ses pensées entre Dieu et Mammon. La pauvreté rend l'homme supérieur au monde et à la chair, comme un ange qui converse avec les anges, respirant l'air du Ciel. Il met en pratique les paroles de l'Apôtre : « *cherchez d'abord les choses d'en haut, non pas les choses de la terre,* » afin de placer tout son esprit et son amour en Dieu et de faire un seul esprit avec Lui.

La perfection donnée par la pauvreté consiste donc en ceci : s'abstraire dans notre esprit des choses transitoires et se fixer sur ce qui est bon et éternel : Dieu.

Les délicatesses rendent l'âme efféminée, faisant de nous des femmes et non des hommes, alors que la force virile déteste les délicatesses. La pauvreté entraîne l'humilité, qui est le fondement de la sainteté. Quand on demanda à saint François quelle vertu nous rapprochait le plus du Christ et était le plus appréciée par Lui, il répondit : « *la pauvreté, qui est le chemin du salut, le source de l'humilité, la racine de la perfection d'où surgissent de nombreux fruits, mais qui sont cachés et connus par bien peu de personnes.* » Celui qui est pauvre en esprit, qui n'a d'autres soucis, se donne totalement à la charge de rassembler les vertus, comme une abeille qui recueille du miel.

Saint Antoine qui s'était libéré du désir des richesses avait un insatiable désir des vertus ; d'un homme il apprit la patience, d'un autre l'abstinence, d'un autre la constance, et ainsi de suite. Pour cette raison, les premiers pauvres religieux étaient appelés *ascétiques*, c'est-à-dire *ceux qui s'exercent*, totalement occupés à mater la colère, la gourmandise et les autres passions, et à pratiquer les vertus ardues et héroïques. De même qu'une personne allongée ou assise sur une chaise, attachée sans qu'elle le sache, ne le découvrira que lorsqu'elle cherchera à se lever, ainsi celui qui possède des richesses ne sait pas qu'il est en fait lié à son affection, et ne s'en apercevra que lorsqu'il cherche à la quitter ou qu'elle le quitte. Saint Ambroise dit bien : « **il est meilleur de donner l'arbre avec ses fruits que de donner les fruits seulement.** »

L'ascétique qui donne une partie de sa richesse aux pauvres et garde l'autre partie pour lui n'est ni poisson, ni chair : il n'a pas renoncé au monde mais n'est pas un séculier. Il est une sorte d'animal à deux têtes. Saint Basile dit une fois à quelqu'un qui avait choisi la vie religieuse, mais s'était réservé des choses pour lui : « *vous avez dépouillé le sénateur, mais vous n'avez pas fait un moine.* » Une telle personne ne fait pas totalement confiance en Dieu, mais seulement en partie, l'autre partie étant avec les richesses qu'il garde pour lui. Il n'est donc pas réellement et entièrement pauvre en esprit, ne se délivre pas des soucis, distractions et tentations qui sont connues pour accompagner les richesses. **Quand quelqu'un voue quelque chose qui lui appartient à Dieu, mais garde pour lui autre chose, c'est là un sacrifice. Mais quand un homme voue tout ce qu'il a, toute sa vie et tout ce qu'il sait au Dieu tout-puissant, alors c'est un holocauste.**

Certains sont encore liés en esprit à ce monde, mais aident les pauvres avec leurs biens, et secourent les opprimés. Ils offrent des sacrifices, car par leurs actions ils offrent quelque chose à Dieu, tout en gardant quelque chose pour eux. D'autres ne se réservent rien, mais immolent les sens, la vie, la langue et la substance de tout ce qu'ils ont reçu de Dieu. Ceux-là non seulement offrent un holocauste, mais se font holocauste !

Quand on donne aux pauvres, on n'attend d'eux rien en retour, mais seulement de Dieu. C'est un pur acte de Charité et de pauvreté, de renoncement aux richesses. C'est une chose de ne pas vouloir mettre chez nous ce que nous n'avons pas, mais s'en est une autre que de déchirer et rejeter ce que nous avons. Dans le premier cas on répudie quelque chose qui ne nous appartient pas, dans le deuxième on se coupe un membre !

Il y a trois sortes de vie sainte :

- **La première et la plus basse est la vie active ;**
- **La deuxième est la vie contemplative ;**
- **La troisième et plus parfaite est l'union de l'action avec la contemplation, car ce que nous recevons de Dieu par la contemplation, nous l'enseignons aux autres par l'action.**

Dans ce chapitre de saint Matthieu, **le Christ donne trois principaux conseils évangéliques :**

- **Célibat et continence** (*verset 12*) ;
- **Pauvreté**, quand Il dit : « *vendez ce que vous avez* » (*verset 21*) ;

- **Obéissance**, en disant : « *suivez-Moi*, » c'est-à-dire obéissez-Moi en tout ce que Je vous commande, et imitez Mon obéissance jusqu'à la mort (*verset 21*).

Mat 19,23. Et Jésus dit à Ses disciples : En vérité, Je vous le dis, un riche entrera difficilement dans le Royaume des Cieux.

19,24. Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau d'entrer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux.

19,25. Les disciples, ayant entendu cela, furent très étonnés ; et ils disaient : Qui donc pourra être sauvé ?

19,26. Jésus, les regardant, leur dit : Cela est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu.

Ce n'est point un crime d'avoir des richesses, mais il faut les posséder avec modération. Il y a une grande différence entre posséder les richesses et aimer les richesses ; or, le plus sûr est de ne pas les avoir et de ne pas les aimer.

Aussi le Seigneur, expliquant Lui-même, dans saint Marc, le sens de ce passage déclare « *qu'il est difficile à ceux qui mettent leur confiance dans les richesses, d'entrer dans le Royaume des Cieux.* » Ils mettent leur confiance dans leurs richesses en y plaçant toutes leurs espérances. C'est une chose pleine de dangers que de vouloir s'enrichir, et l'innocence qui cherche à accroître ses richesses, se charge d'un lourd fardeau. Dans le service de Dieu, **on ne peut acquérir les biens du monde, sans s'exposer à contracter les vices du monde**, et c'est ce qui rend difficile aux riches l'entrée du Royaume des Cieux.

Mais si nous lisons dans le prophète Isaïe (*Is 25*), comment les chameaux de Madian et d'Epha se rendent à Jérusalem chargés de dons et de présents, et comment ceux qui étaient courbés et contournés sous le poids des vices, entrent par la porte de cette cité, nous comprendrons comment ces chameaux, qui sont la figure des riches, pourront entrer par la voie étroite et resserrée qui conduit à la vie, après s'être déchargés du poids si lourd de leurs péchés et de toute la dépravation des sens.

Les âmes des païens sont comparées ici à des chameaux mal conformés, et qui sont courbés sous la bosse de l'idolâtrie, car c'est la connaissance de Dieu qui relève les âmes.

- L'aiguille, c'est le Fils de Dieu, dont la première partie, celle qui représente Sa Divinité, est d'une finesse extrême, tandis que l'autre partie, qui figure Son Humanité, est beaucoup moins aiguë.
- Or, cette aiguille, dans toute sa longueur, est droite, et ne présente aucune déviation, et c'est par la blessure faite pendant la Passion que les Gentils sont entrés dans la vie éternelle.
- C'est cette aiguille qui a cousu la tunique de l'immortalité, qui a cousu et uni la chair à l'esprit,
- C'est elle qui a uni le peuple juif au peuple des Gentils et qui a établi des liens étroits entre les anges et les hommes.

Il est donc plus facile aux Gentils de passer par le trou de l'aiguille, qu'aux Juifs qui se croient riches, d'entrer dans le Royaume des Cieux ; car si l'on ne peut arracher les Gentils qu'avec peine au culte insensé des idoles, combien sera-t-il plus difficile de détacher les Juifs des cérémonies du culte du vrai Dieu, cérémonies si conformes à la raison.

On donne encore cette autre explication, qu'il y avait à Jérusalem une porte qu'on appelait le trou de l'aiguille, et par laquelle un chameau ne pouvait passer qu'après avoir déposé son fardeau et plié les genoux. C'était le symbole de cette vérité, que les riches ne peuvent entrer dans la voie étroite qui conduit à la vie, qu'après s'être déchargés des souillures de leurs péchés et de leurs richesses, en cessant, du moins, de les aimer. Ou bien, sous le nom de riches, Notre-Seigneur veut que nous entendions tout homme orgueilleux, et sous celui de chameau, ses humiliations personnelles.

Le chameau passe par le trou de l'aiguille, lorsque notre Rédempteur a pénétré jusqu'à la mort par la porte étroite et resserrée de Ses souffrances, souffrances qui ont été pour Lui comme une aiguille, parce qu'elles ont transpercé Son Corps de douleur. Or, le chameau passe par le trou d'une aiguille, plus facilement que le riche

n'entre dans le Royaume des Cieux, parce que si Jésus n'avait commencé à nous donner l'exemple de l'humilité dans Sa Passion, jamais notre orgueilleuse raideur n'aurait voulu s'abaisser jusqu'à Son humilité.

Et s'Il s'exprime de la sorte, ce n'est pas pour que vous vous découragez et que vous vous arrêtiez comme devant une impossibilité ; mais afin, qu'étant bien convaincu de la grandeur de l'entreprise, vous franchissiez cet obstacle en recourant à Dieu par la prière.

De nombreux proverbes expriment cette impossibilité pour un chameau d'entrer par le trou d'une aiguille :

- Il est plus facile pour une tortue de dépasser un lièvre – Un loup doit d'abord épouser un agneau.
- Une sauterelle va ramener un bœuf – Une tortue va vaincre un aigle – La terre aura des ailes.
- Les rivières vont remonter vers les cimes – Il est plus facile de cacher un éléphant sous votre bras.
- Vous volerez d'abord sans ailes – Un scarabée fera plus facilement du miel.
- La mer produira plus aisément de la vigne – Le ciel tombera d'abord.
- Une femme se taira plus tôt – Vous vous nourrirez avec du vent avant que d'obtenir ce que vous voulez.

Un homme riche tout gonflé de ses richesses, sur le dos duquel pèsent de grands biens, est comparé à *un chameau*, et *la porte étroite* par laquelle nous devons passer pour entrer dans la vie comparée au *trou d'une aiguille*, pour nous faire comprendre que les riches gonflés d'orgueil et de dédain seront incapables de se plier aux limites étroites imposées par le Christ sur Son peuple.

Mystiquement, Isaïe a prophétisé que les chameaux de Madian et d'Épha, c'est-à-dire les riches, mettant de côté par la grâce de Dieu la bosse de leur orgueil, entreraient dans l'Église par le trou d'une aiguille, c'est-à-dire par le détroit de l'humilité et de la Loi évangélique.

Saint Jérôme : « *Votre mère Paula de sainte mémoire, et votre frère Pammachias, qui sont passés par le trou d'une aiguille, c'est-à-dire par le chemin étroit qui mène à la Vie, qui avaient abandonné la voie large qui mène au Tartare, portaient les dons de Dieu, car les choses qui semblent impossibles aux hommes sont possibles avec Dieu.* »

Allégoriquement, saints Augustin et Grégoire par le mot *chameau* comprennent le Christ, et par celui d'*aiguille*, Sa Passion. Il serait donc plus facile pour le Christ de souffrir pour les amoureux de ce monde que pour eux de se convertir au Christ. Un chameau passe par le trou de l'aiguille quand notre Rédempteur entre par l'étroitesse de Sa Passion, jusqu'à endurer la mort. La Passion fut pour Lui comme une aiguille, parce qu'elle perçait Son Corps sans pitié. Il est donc plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille, que pour un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux, car si le Christ ne nous avait pas d'abord enseigné par Sa Passion le modèle de l'humilité, jamais notre orgueilleuse rigidité ne se serait inclinée.

Mat 19,27. Alors Pierre, prenant la parole, Lui dit : Nous, voici que nous avons tout quitté, et que nous Vous avons suivi ; qu'y aura-il-donc pour nous ?

19,28. Jésus leur dit : En vérité, Je vous le dis, vous qui M'avez suivi, lorsque, au temps de la régénération, le Fils de l'Homme siégera sur le trône de Sa gloire, vous siégerez, vous aussi, sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.

19,29. Et quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses champs, à cause de Mon nom, recevra le centuple, et possédera la vie éternelle.

19,30. Mais beaucoup des premiers seront les derniers, et beaucoup des derniers seront les premiers.

Le Sauveur a demandé deux choses à ce riche, de donner aux pauvres tout ce qu'il avait, et de Le suivre ; c'est pourquoi Pierre ajoute : « *et nous Vous avons suivi.* » Il ne dit pas : « *pour vous qui avez quitté toutes choses,* » car c'est ce qu'a fait le philosophe Cratès, et beaucoup d'autres qui ont méprisé les richesses ; mais : « *pour vous qui M'avez suivi,* » ce qui est le caractère propre des Apôtres et des vrais fidèles. Il est donc certain qu'ils partageront et Sa royauté et Sa gloire. C'est cet honneur et cette gloire qui sont figurés ici par les trônes.

Aussi n'est-ce pas sans conditions que le Sauveur fait cette promesse à Ses disciples ; car Il ne dit pas d'une manière absolue : « *vous serez assis,* » mais Il fait précéder ces paroles de celles-ci : « *vous qui M'avez suivi,* »

paroles qui excluait Judas, et qui attiraient à Lui ceux qui devaient plus tard marcher à Sa suite ; car ce n'était ni aux disciples seuls, ni à Judas, qui s'en était déjà rendu indigne, que Notre-Seigneur les adressait.

Nous ne devons pas croire, toutefois, que ces douze hommes seront les seuls qui jugeront avec Lui, parce qu'il est question de douze trônes sur lesquels ils seront assis ; le nombre douze représente ici la multitude de tous ceux qui seront associés à ce jugement, parce qu'il est composé des deux parties du nombre sept, qui signifie souvent l'universalité des choses ; en effet, ses deux parties, trois et quatre, multipliées l'une par l'autre, donnent le nombre douze.

Tout homme, en effet, qui pressé par l'aiguillon de l'amour Divin, aura sacrifié tout ce qu'il possédait, parviendra au faite de la puissance judiciaire, et exercera les fonctions de juge avec le juge souverain, parce qu'il a embrassé ici-bas les rudes privations de la pauvreté volontaire.

Alors aussi les Apôtres furent assis sur leurs douze trônes, c'est-à-dire dans le cœur de tous les chrétiens ; car tout chrétien qui reçoit la parole de Pierre, devient le siège de Pierre, et il en est ainsi de tous les autres Apôtres. Or, les Apôtres sont assis sur douze trônes distincts, suivant la différence des dispositions des âmes et des cœurs que Dieu seul connaît.

Car le peuple chrétien est divisé en douze tribus comme le peuple juif, de manière que certaines âmes appartiennent à la tribu de Ruben, d'autres âmes aux autres tribus, suivant la différence de leurs vertus. En effet, toutes les vertus ne sont pas au même degré dans tous les hommes, mais tel excelle dans celle-ci, et tel autre dans celle-là. Les Apôtres jugeront donc les douze tribus d'Israël, c'est-à-dire tout le peuple juif, sur ce chef que leur prédication a été reçue par toutes les nations.

L'universalité des chrétiens forme les douze trônes des Apôtres, mais l'unique trône de Jésus-Christ. En effet, toutes les vertus sont comme le siège unique de Jésus-Christ ; car Il est le seul qui soit également parfait dans toutes les vertus. Parmi les Apôtres, chacun d'eux excelle aussi dans une vertu spéciale : Pierre dans la Foi, Jean dans l'innocence. Pierre se repose donc dans la Foi comme sur un trône, Jean, dans l'innocence, et ainsi des autres Apôtres. **Celui qui aura abandonné pour Jésus-Christ les biens temporels, recevra les biens spirituels, qui seront aux premiers, en valeur et en mérite, ce qu'est le nombre cent comparé à un nombre de beaucoup inférieur.**

Dès que le chrétien a quitté ses frères selon la chair, il trouvera un grand nombre de frères selon la Foi, il aura pour pères tous les Évêques et les Prêtres, et pour enfants tous ceux qui sont dans l'âge de l'enfance. Il aura encore pour frères les anges, et pour sœurs toutes les vierges qui ont consacré leur virginité au Seigneur, aussi bien celles qui vivent encore sur la terre, que celles qui jouissent déjà dans le Ciel de la Vie Éternelle. Les champs et les maisons, ce sont les demeures multipliées qui sont préparées dans le repos du Paradis et dans la cité de Dieu ; et ce qui est au-dessus de toutes ces récompenses, il recevra la Vie Éternelle.

Le pauvre en esprit, qui est souvent considéré comme un indigent, est en fait un riche, car toutes les choses qu'il pourrait avoir, espérer, ou obtenir, pendant toute sa vie, soit le monde entier, il a abandonné pour l'amour du Christ, afin de donner son cœur tout entier à Dieu. C'est là un acte héroïque de pauvreté, et donc de Charité et de religion, par lequel un homme s'offre lui-même comme un sacrifice à Dieu, devenant un holocauste vivant et permanent. Plus il est méprisé en ce monde à cause de sa grande humilité, plus il grandira sur ce trône que Dieu lui a préparé.

Vous siégerez sur un trône. Cette expression implique à la fois :

- La sécurité de ceux qui sont devenus pauvres à cause de l'Évangile ;
- Le privilège de juger, et donc d'une dignité et éminence supérieures à tous les autres ;
- La place la plus proche du Christ et la plus grande union avec Lui ;
- Une richesse de grâces, de bonheur et de gloire car, en tant que prince du Royaume du Ciel, vous aurez le droit de juger pour d'admettre au Paradis ceux qui en sont dignes et d'exclure ceux qui en sont indignes.

Tropologiquement, par ce pouvoir judiciaire, il faut comprendre que le Christ a promis à ceux qui abandonnent tout pour Lui un empire sur les âmes par lequel ils dirigeront les cœurs et les esprits des hommes, et un trône dans Son Royaume où ils s'assièront comme des rois pour rendre toutes choses obéissantes à la loi du Christ.

Ainsi un religieux qui a quitté la maison de son père pour le Christ trouvera une centaine de collèges et de monastères, grands et nobles, pour le recevoir avec une tendresse maternelle. Celui qui a abandonné un champ pour le Christ trouvera des centaines de champs des adorateurs du Christ où il sera nourri, sans qu'il ait à travailler ou à cultiver son propre champ.

De la même façon :

- Pour un frère abandonné, il trouvera de nombreux chrétiens qui le chériront avec un fraternel amour, et s'attacheront à lui par un lien doux et spirituel ;
- Pour une sœur, il aura de nombreuses compagnes qui l'aimeront chastement et s'occuperont de lui comme un frère ;
- Au lieu d'un père, de nombreux vieillards l'aimeront comme un fils ;
- Pour une mère, de vénérables matrones veilleront sur lui avec un soin maternel ;
- A la place d'une épouse, il en trouvera une centaine, unies à lui par de chastes liens spirituels, prêtes à le veiller pendant la maladie avec autant d'amour que si elles étaient sa véritable épouse selon la chair ;
- Enfin, au lieu d'un seul fils ou fille, il aura d'innombrables enfants le révérent comme leur père, suivant sa claire doctrine et ses conseils, et son esprit en tirera un plus grand plaisir que s'ils avaient été ses propres enfants.

Qui a Dieu pour héritage est le possesseur de toute la nature. Au lieu de terres, il est suffisant par lui-même, avec de bons fruits qui ne peuvent périr. Au lieu de maisons, il aura pour lui l'habitation de Dieu, Son temple, et rien ne peut être plus précieux. Y-a-t-il chose plus précieuse que Dieu ? C'est l'héritage qu'aucun héritage de cette terre ne peut égaler. Y-a-t-il lieu plus magnifique que le Ciel, bénédiction plus grande que la possession de Dieu ?

- Au lieu de la perturbation du danger et des guerres, vous posséderez le calme perpétuel de l'esprit ;
- Au lieu des tourments de l'anxiété et des distractions, le repos de la sécurité ;
- Pour la tristesse sans fruit de ce monde, vous aurez le fruit de la souffrance par le salut ;
- Pour la vanité de la joie mondaine et la richesse des plaisirs spirituels, vous recevrez une récompense au centuple ;
- Au lieu des choses transitoires, vous aurez la plus grande stabilité ; pour des choses sans valeur, des choses excellentes, des grandes choses à la place des petites, les célestes pour celles de la terre, les Divines pour les humaines, les choses éternelles à la place de celles d'un moment.

Par cette façon de parler, le Christ nous dit que c'est une chose difficile que d'atteindre la vie éternelle par la seule observance des préceptes sans garder également les Conseils Évangéliques. L'un est ardu sans l'autre. Il est difficile de garder tous les Commandements de Dieu sans observer les Conseils, surtout celui de pauvreté. Car le Christ a déclaré (*verset 23*) qu'il est difficile, voire impossible pour un homme riche d'être sauvé.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 20

Mat 20,1. Le Royaume des Cieux est semblable à un père de famille, qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne.

20,2. Et étant convenu avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne.

20,3. En sortant vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient oisifs sur la place publique.

20,4. Et il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste.

20,5. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et vers la neuvième heure, et il fit de même.

20,6. Et étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui se tenaient là, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour sans rien faire ?

20,7. Ils lui dirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne.

20,8. Lorsque le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-leur le salaire, en commençant par les derniers, et en finissant par les premiers.

20,9. Ceux qui étaient venus vers la onzième heure vinrent donc, et reçurent chacun un denier.

20,10. Les premiers, venant ensuite, crurent qu'ils recevraient davantage ; mais ils reçurent, eux aussi, chacun un denier.

20,11. Et en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille,

20,12. Disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les avez traités comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur.

20,13. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort ; n'avez-vous pas convenu avec moi d'un denier ?

20,14. Prenez ce qui vous appartient, et allez-vous-en ; je veux donner à ce dernier autant qu'à vous.

20,15. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? ou votre œil est-il méchant parce que je suis bon ?

20,16. Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers ; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Le père de famille c'est Jésus-Christ, le ciel et la terre sont comme Sa maison ; sa famille, ce sont toutes les créatures qui habitent le ciel, la terre et les enfers ; la vigne c'est la justice en général qui renferme toutes les différentes espèces de justices comme autant de plants de vigne, la douceur, la patience, et les autres vertus qui sont toutes comprises sous le nom général de justice. Les ouvriers de cette vigne sont les hommes.

Le texte ajoute : « *Il sortit le matin pour louer des ouvriers,* » etc. Dieu a comme répandu la justice dans nos facultés, non pas pour Lui, mais pour notre utilité.

Nous sommes donc, ne l'oublions pas, des mercenaires qui avons été loués. Or, personne ne loue un mercenaire uniquement pour qu'il travaille à gagner sa nourriture ; ainsi **Jésus-Christ ne nous a pas appelés à Son service pour nous occuper seulement de nos intérêts, mais encore pour travailler à la gloire de Dieu.** Et de même que le mercenaire commence par remplir sa tâche avant de songer à la nourriture de chaque jour, ainsi nous devons d'abord nous appliquer à ce qui doit procurer la gloire de Dieu, avant de songer à nos propres intérêts.

Le mercenaire, encore, consacre toute sa journée au service de son maître, et ne réserve qu'une heure seulement par jour pour prendre sa nourriture ; ainsi nous devons consacrer toute notre vie à la gloire de Dieu, et n'en donner qu'une faible partie à nos besoins temporels.

Si le mercenaire passe un jour sans travailler, il n'ose paraître devant son maître pour demander son pain, comment ne rougissez-vous pas d'entrer dans l'église de Dieu et de paraître en Sa présence le jour où vous n'avez fait aucune bonne action sous ses yeux ?

Dans un autre sens, le père de famille, c'est-à-dire notre Créateur, a une vigne, qui est l'Église universelle, et qui, depuis le juste Abel jusqu'à la fin du monde, a poussé autant de ceps qu'elle a produit de saints. Or, dans aucun temps, Dieu n'a cessé d'envoyer des ouvriers pour instruire Son peuple comme pour cultiver Sa vigne ; car Il l'a cultivée successivement, d'abord par les patriarches, puis par les docteurs de la Loi, ensuite par les prophètes, et enfin par les Apôtres comme par autant d'ouvriers. On peut dire, toutefois, que tout homme qui fait le bien avec une intention droite est en quelque manière et dans une certaine mesure un des ouvriers de cette vigne.

Je pense que le denier figure ici le salut éternel. Le denier était une pièce de monnaie qui valait dix as, et qui portait l'effigie du roi : le denier désigne donc parfaitement la récompense qui est accordée à l'observation du Décalogue.

La troisième heure est le temps qui s'écoula de Noé à Abraham, et c'est de cette époque que le Sauveur veut parler ; quand Il dit : « *Étant sorti vers la troisième heure, il vit d'autres ouvriers qui se tenaient sans rien faire sur la place publique.* »

Origène. La place publique, c'est tout ce qui est en dehors de la vigne, c'est-à-dire en dehors de l'Église de Jésus-Christ. Ces ouvriers oisifs ne sont pas les pécheurs, qui sont plutôt morts, mais tous ceux qui n'accomplissent pas les œuvres de Dieu. Voulez-vous donc ne pas rester oisif ? Ne prenez pas le bien d'autrui, et donnez de vos propres biens ; vous aurez travaillé dans la vigne du Seigneur, en cultivant le cep de la miséricorde.

Remarquez que ce n'est qu'avec les premiers qu'il s'engage de donner un denier ; il loue les autres pour un prix indéterminé : « *Je vous donnerai ce qui sera juste.* »

Le Seigneur, qui prévoyait la prévarication d'Adam, et qu'après lui tous les hommes devaient périr dans les eaux du déluge, fit avec lui un traité bien précis, afin qu'il ne pût prétexter qu'il avait abandonné la voie de la justice, parce qu'il ignorait quelle en serait la récompense ; mais Il ne s'est point engagé de cette manière avec les derniers, parce que son intention était de les récompenser bien au-delà de ce que pouvaient espérer des mercenaires.

La sixième heure est celle qui s'étend d'Abraham à Moïse, et la neuvième, celle qui s'est écoulée de Moïse jusqu'à l'avènement du Seigneur. La onzième heure c'est le temps qui s'écoulera depuis l'avènement du Seigneur jusqu'à la fin du monde.

L'ouvrier du matin, de la troisième, de la sixième et de la neuvième heure, c'est donc cet ancien peuple hébreu qui, dans la personne de ses élus, n'a point cessé de travailler à la vigne du Seigneur depuis le commencement du monde, en s'efforçant d'adorer Dieu avec une foi droite et sincère.

A la onzième heure, ce sont les Gentils qui sont appelés. Quelle est donc la nature de cette convention, et quelle récompense y est promise ? C'est la promesse de la vie éternelle ; car les Gentils étaient les seuls qui ne connaissaient ni Dieu, ni les promesses éternelles de Dieu.

Remarquez que c'est le soir du même jour, et non le matin suivant, que le père de famille donne à chacun ce qui lui est dû. Ce sera donc pendant la durée du siècle présent qu'aura lieu le jugement après lequel chacun recevra sa récompense ; et cela pour deux raisons :

- La première, c'est que la bienheureuse éternité doit être la récompense de la justice, et qu'il faut par conséquent que le jugement la précède ;
- La seconde raison pour laquelle le jugement doit précéder le jour de l'éternité, c'est afin que les pécheurs ne soient pas témoins du bonheur de ce jour éternel

« *Et le maître dit à son intendant,* » c'est-à-dire le Fils à l'Esprit Saint. Le Père dit au Fils, car le Père agit par le Fils, et le Fils par l'Esprit Saint, sans qu'il y ait entre eux aucune différence de nature ou de dignité. Ou bien enfin, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même, qui est à la fois le père de famille et l'intendant du maître de la vigne, comme Il est lui-même la porte et le portier ; car c'est Lui qui doit venir juger les hommes, et rendre à chacun selon ses œuvres.

Dieu se montre donc juste en donnant aux saints la récompense qu'il leur a promise, et miséricordieux, en l'accordant aux Gentils selon ces paroles de saint Paul : « *Or, les Gentils doivent glorifier Dieu de la miséricorde qu'il leur a faite ;* » voilà pourquoi le maître ajoute : « *en commençant par les derniers jusqu'aux premiers.* »

C'est aussi pour faire éclater son ineffable miséricorde que Dieu récompense ainsi les derniers et les moins dignes, avant de récompenser les premiers ; car une miséricorde infinie n'examine pas l'ordre et le rang des personnes. Ceux qui se sont convertis à Dieu à la fin du monde ont reçu la même récompense, la même Vie Éternelle que ceux qui avaient été appelés dès le commencement du monde.

Ou bien, « *le poids du jour,* » ce sont les Commandements de la loi ; « *la chaleur,* » c'est la tentation brûlante de l'erreur qu'allumaient en eux les esprits de malice en les excitant à la jalousie contre les Gentils. Les Gentils, au contraire, en embrassant la foi chrétienne, n'ont pas été soumis à ces difficultés, et ont été entièrement sauvés par la grâce qui résume tout dans son mystérieux travail.

« *Porter le poids du jour et de la chaleur,* » c'est pendant toute la durée d'une longue vie, supporter les fatigues d'une lutte continuelle contre les ardeurs de la concupiscence.

Le denier porte l'effigie du roi ; vous avez donc reçu le salaire que Je vous avais promis, c'est-à-dire Mon image et Ma ressemblance.

On peut, avec assez de vraisemblance, voir dans cet ouvrier, venu le dernier, l'apôtre saint Paul, qui n'a travaillé qu'une heure, et qui cependant a travaillé peut-être plus que tous ceux qui ont vécu avant lui. Si donc le denier, qui est le même pour tous, signifie que la Vie Éternelle sera égale en durée pour tous les saints dans le Ciel, le grand nombre de demeures différentes prouve que la gloire sera plus éclatante pour les uns que pour les autres.

L'œil signifie ici l'intention ; les Juifs avaient un œil mauvais, c'est-à-dire une intention vicieuse, parce qu'ils s'attristaient du salut des Gentils.

Il en est beaucoup, en effet, qui embrassent la Foi, mais il en est peu qui parviennent jusqu'au Royaume des Cieux, car la plupart font profession de suivre Dieu mais s'éloignent de Lui par leurs mœurs.

- Dans un autre sens, notre matin, c'est notre enfance ;
- La troisième heure, c'est l'adolescence ou la chaleur de l'âge qui se développe et qui est comme le soleil qui s'élève dans les hauteurs des cieux.
- La sixième heure, c'est la jeunesse, alors que la plénitude de la force s'établit en l'homme, comme le soleil qui semble se fixer au milieu du firmament.
- La neuvième heure est comme la vieillesse dans laquelle l'âge descend tous les jours des hauteurs brûlantes de la jeunesse, comme le soleil qui descend des points élevés du ciel.
- La onzième heure, c'est l'âge de la caducité et de la décrépitude.

Le père de famille n'a pas loué tous ses ouvriers à la même heure, mais les uns le matin, les autres à la troisième heure et ainsi de tous ceux qui suivent ; mais la cause en est dans les différentes dispositions de leur âme ; car le Seigneur les appelle lorsqu'ils sont prêts à Lui obéir ; c'est ainsi qu'Il appela le larron au moment où il prévoyait qu'il répondrait à sa vocation.

Or, ces paroles : « *Pourquoi demeurez-vous ainsi tout le jour sans travailler ?* » ne s'adressent pas à ceux qui, après avoir commencé par l'esprit, finissent par la chair (*Gal 3*), s'ils veulent revenir plus tard à la vie de l'esprit. En parlant ainsi, notre intention n'est pas de détourner ces enfants voluptueux, qui ont dissipé toute la richesse de la doctrine évangélique en vivant dans la débauche, de revenir dans la maison paternelle ; nous voulons simplement dire qu'on ne peut nullement les comparer à, ceux qui ont péché dans leur jeunesse avant d'avoir reçu les enseignements de la Foi.

Jésus termine en disant : « *Les derniers seront les premiers et les premiers les derniers,* » et Il fait ici allusion indirecte tant à ceux qui, après avoir brillé d'abord d'un vif éclat, ont ensuite méprisé les leçons de la vertu, qu'aux autres, qui, ramenés des sentiers du vice, se sont élevés au-dessus d'un grand nombre par la sainteté de leur vie. Cette parabole a donc été composée pour exciter l'ardeur de ceux qui ne se sont convertis que dans leur extrême vieillesse, et les délivrer de la crainte de recevoir une récompense moins grande que les autres

Par le moyen de cette parabole, le Christ veut expliquer ce qu'Il avait déjà dit : « *les premiers seront les derniers* », et montre qu'avec la grâce de Dieu, sans aucune injustice ou blessure faites à quiconque, ceux qu'on aurait pensé être à la première place au Jugement seront à la dernière, et ceux qu'on croyait à la dernière seront à

la première. Ainsi les Apôtres et les fidèles méprisés qui ont suivi le Christ seront au Royaume du Ciel préférés aux Scribes et aux Pharisiens, les croyants Gentils seront préférés aux Juifs qui avaient pourtant été appelés les premiers au Royaume de Dieu, c'est-à-dire dans l'Église militante et triomphante.

Les enfants du Nouveau Testament, surtout les Apôtres qui doivent siéger sur douze trônes au jour du Jugement, seront préférés aux enfants de l'Ancien Testament, qui sous les ombres des sacrifices légaux ont fait leur service laborieusement, confiant dans leurs œuvres de la Loi, affirmant faussement que le Royaume de Dieu serait pour eux, mais qui rejetèrent le Christ. Ainsi ils perdirent le Royaume, alors que les autres, soumis humblement au Christ, coopérant avec Lui de manière très zélée, seront choisis de préférence aux Juifs, quant à la grâce et à la gloire.

Le vignoble représente l'Église, *la place de marché* le monde ; ceux qui ont été appelés à *la première, troisième et sixième heure* sont les Juifs, appelés à la Foi et à l'adoration de Dieu par leurs pères Abraham, Jacob et Moïse ; ceux qui furent appelés à *la onzième heure* sont les Gentils ; *le soir* représente le jour du Jugement, où chacun va recevoir sa récompense, soit déjà donnée au cours de cette vie (c'est le cas des Juifs), ou qui sera donnée au Ciel (c'est le cas des Gentils).

Pour les Juifs, *le denier* promis par Dieu était une récompense temporelle, une abondance de bénédictions temporelles ; mais pour les Gentils baptisés, le denier était bien plus noble, car il signifiait la Vie Éternelle. Les Juifs recevaient donc un denier de cuivre ou d'argent, mais pour les chrétiens, ce sera un denier d'or.

La parabole signifie donc que les Gentils qui croient au Christ seront préférés aux Juifs qui L'ont méprisé. Le denier représente objectivement la même bénédiction, la même essence Divine qui constitue le bonheur des saints.

Mais la fruition de ce denier est différente selon les différents degrés de mérite ; car ceux qui ont servi Dieu avec de plus grandes grâces et travaux, comme les ouvriers qui ont été appelés en dernier, contempleront Dieu avec une vision plus claire et plus parfaite et auront donc une fruition supérieure de Son amour et seront plus bénis que ceux qui ont servi Dieu avec moins de grâces et de travaux. Car le denier signifie une égalité d'éternité, non de gloire.

Tropologiquement, le vignoble est l'âme que chaque homme doit cultiver. Nous sommes donc appelés à travailler dans ce vignoble, notre propre âme et l'Église de Dieu. **Les ouvriers du vignoble ne sont pas honorés en fonction du temps de travail, mais pour la diligence, le zèle et l'esprit avec lesquels ils ont travaillé.** L'essence de l'âme est le vignoble, planté dans le terreau du corps, ses facultés sont les grappes, et les œuvres de Charité en sont le vin. Les grappes doivent être fixées à la Croix, au pied de laquelle nous creusons une tombe à cause de l'approche de notre mort et enterrement.

Le vignoble doit être protégé du sanglier de la forêt (*Ps 80*) – des plaisirs de la luxure, et de la bête sauvage particulière – le péché d'orgueil, qui rend l'homme particulier, mais aussi du renard de la flatterie fourbe, du loup de l'avarice, du chien de la médisance. Nous devons prier Dieu qu'Il envoie sur Son vignoble la pluie de la doctrine, la chaleur de la Charité, et du fumier - la mémoire de la mort de Son Fils et des saints martyrs.

L'âme est verte comme un vignoble avec des fleurs et des feuilles, qui sont les saints désirs et les paroles édifiantes ; elle verse les larmes de la componction, exhale la douce odeur des vertus, porte les grappes mûres des bonnes œuvres. L'homme fidèle accomplit dans son âme les mêmes travaux que le vigneron fait dans son vignoble. Il taille, bêche, transplante, démêle les branches ; le fidèle fait mystiquement la même chose.

Symboliquement, Origène comprend l'intendant comme les saints anges ou saint Michel. Mais saint Rémi pense qu'il représente le Christ, Qui en tant qu'Homme est l'intendant de Dieu le Père, Qui jugera en Son nom les vivants et les morts. Saint Irénée y voit plutôt l'image du Saint-Esprit qui dispense les dons et les grâces, la gloire et les récompenses. Dieu couronne Ses propres dons, et non pas les mérites ; Il veut donc donner la Vie Éternelle à ceux qui ont travaillé beaucoup et à ceux qui ont travaillé peu ; car ceux qui ont beaucoup travaillé ne doivent pas se glorifier de leurs propres forces. Beaucoup sont appelés à la grâce et à garder les Commandements, mais peu sont choisis pour la grâce extraordinaire qui consiste à garder les Conseils Évangéliques.

Plusieurs Docteurs pensent qu'il y a deux classes d'élus :

- La classe ordinaire de ceux qui sont élus à la gloire par la connaissance antécédente de leurs mérites ; ce sont d'eux dont la texte parle en disant : « *beaucoup sont appelés* » ;
- Les autres qui sont élus à la gloire avant que leurs mérites ne soient connus antécédemment, appelés prédestinés extraordinaires, et ce sont ceux qui sont désignés par les paroles : « *peu sont choisis.* » Parmi ceux-là, on doit compter la très sainte Vierge Marie, les Apôtres et quelques autres.

Mat 20,17. Or Jésus, montant à Jérusalem, prit à part les douze disciples, et leur dit :

20,18. Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'Homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, et ils Le condamneront à mort ;

20,19. et ils Le livreront aux gentils, pour qu'ils se moquent de Lui, Le flagellent et Le crucifient ; et Il ressuscitera le troisième jour.

Remarquez que c'est volontairement que Je vais à la mort, et, lorsque vous Me verrez suspendu à la Croix, gardez-vous de croire que Je ne sois qu'un Homme ; » car, s'il est dans la nature de l'homme de mourir, il n'est point dans sa nature de vouloir marcher de lui-même à la mort.

Par Sa Passion, le Christ nous enseigne ce que nous devons souffrir pour la vérité, et par Sa résurrection ce que nous devons espérer dans l'éternité : « et le troisième jour, Il ressuscitera. »

Quand la souffrance est anticipée, elle est trouvée plus légère que si elle tombe sur nous soudainement. Dans Sa Passion, le Christ nous montre comment nous devons souffrir pour la Vérité ; dans Sa Résurrection, nous espérons en la Sainte Trinité, quand Il dit : « *le troisième jour, Il ressuscitera de nouveau.* »

Par une seule mort, celle du Sauveur selon Son Corps, Il nous sauva d'une double mort, celle de l'âme et celle du corps ; Par une seule Résurrection, Il gagna pour nous une double résurrection, pour le corps et pour l'âme.

Moralement, le Christ répète souvent la mention de Sa Passion à venir, pour montrer à Ses Apôtres Son amour pour eux, pour qu'ils puissent L'aimer en retour, et payer amour pour amour, sang pour sang, mort pour mort. Car la Croix du Christ est le foyer et le feu de l'amour.

Saint Bernard : « *Vous devez à Jésus-Christ toute votre vie, parce qu'Il a donné Sa vie pour vous, et a enduré des tourments cruels, pour que vous n'ayez pas à endurer les tourments éternels. Et quand même Je lui aurai donné tout ce que je suis et tout ce que je peux, ce ne serait toujours qu'une goutte d'eau comparée à une rivière, ou un grain de sable comparé à un monceau de sable.* »

Si je Lui dois déjà tout pour ma création, que puis-je maintenant ajouter pour ma re-création, et une telle re-création ? Car il est plus facile de me créer que de me re-crée. Car Celui qui m'a créé par une seule parole, en a prononcé plusieurs pour me re-crée, faisant pour moi des actes merveilleux, endurant des afflictions, et pas simplement des afflictions mais aussi des indignités.

Dans Sa première œuvre, Il m'a donné mon être, dans sa seconde Il s'est donné à Moi, et en se donnant, Il m'a restauré à moi-même. Pour ma création et ma re-création, que rendrai-je à Dieu ? Même si je pouvais me repayer deux mille fois, que serait cela pour Dieu ? Votre Croix, O Christ, est la source de toutes bénédictions, par laquelle est donnée au croyant la force venant de la faiblesse, la gloire de l'opprobre, la vie de la mort.

Mat 20,20. Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Lui avec ses deux fils, et se prosterna en Lui demandant quelque chose.

20,21. Il lui dit : Que voulez-vous ? Ordonnez, Lui dit-elle, que mes deux fils, que voici, soient assis l'un à Votre droite, et l'autre à Votre gauche, dans Votre Royaume.

20,22. Mais Jésus répondit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que Je dois boire ? Ils Lui dirent : Nous le pouvons.

20,23. Il leur dit : Oui, vous boirez Mon calice ; quant à être assis à Ma droite ou à Ma gauche, il ne M'appartient pas de vous le donner ; ce sera pour ceux auxquels Mon Père l'a préparé.

Cette mère des enfants de Zébédée est Salomé, dont un autre Évangéliste (*Mc 15, 16*) nous fait connaître le nom, femme vraiment pacifique, qui a enfanté les enfants de la paix. Nous pouvons juger ici du mérite et de la gloire de cette femme qui, non contente de voir ses enfants quitter leur père, abandonne elle-même son mari pour

suivre Jésus-Christ ; car son mari pouvait vivre sans elle, mais pour elle, elle ne pouvait obtenir le salut sans Jésus-Christ. On peut admettre, d'ailleurs, que Zébédée était mort dans l'espace de temps qui s'écoula de la vocation des Apôtres à la Passion du Sauveur.

C'est donc alors que cette femme d'un sexe faible et accablée par l'âge, marchait à la suite de Jésus-Christ ; car la foi ne vieillit point, et la piété ne connaît point la fatigue. Dieu agit en toute puissance à Sa droite et à Sa gauche, en ne souffrant aucun mal en Sa présence.

Parmi ceux qui s'approchent de Jésus-Christ, ceux qui sont les plus élevés, sont à Sa droite ; ceux qui sont au-dessous, sont à Sa gauche. Par la droite du Christ, peut-être peut-on comprendre toute créature invisible ; et par la gauche toute créature visible et corporelle. Dans le nombre de ceux qui s'approchent du Christ, les uns prennent la droite, c'est-à-dire les choses intelligibles, les autres la gauche, c'est-à-dire les choses sensibles.

Je vous ai appelés à Ma droite de la gauche où vous étiez (*cf. Mt 25, 33*), et vous, de votre propre choix, vous vous hâtez de repasser à la gauche. Aussi est-ce pour cela, peut-être, que cette demande se négociait par le moyen d'une femme ; le démon recourut à ses armes habituelles, à la femme, pour séparer ces deux frères de leur maître par la suggestion de leur mère, comme il avait dépouillé Adam par le moyen de sa femme. Mais la ruine ne pouvait plus arriver jusqu'aux saints par une femme, depuis que le salut de tous les hommes était sorti par les mains d'une femme.

On se demande dans quel sens les deux enfants de Zébédée, Jacques et Jean, ont bu le calice du martyre, puisque d'après l'Écriture, Jacques seul fut décapité par Hérode (*Ac 12*), et que Jean mourut de mort naturelle. Mais puisque nous lisons dans l'histoire ecclésiastique que Jean fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante, et qu'il fut exilé dans l'île de Pathmos, nous voyons qu'il eut vraiment l'esprit du martyre, et qu'il but le calice du confesseur de la Foi, calice que burent aussi les trois enfants dans la fournaise, bien que leur persécuteur n'ait pas répandu leur sang.

Que personne ne soit troublé par le fait que les Apôtres étaient encore si imparfaits, car le mystère de la Croix n'avait pas encore été consommé et la grâce de l'Esprit n'avait pas été infusée dans leurs cœurs. Pour juger de leurs vertus, il faut voir ce qu'ils sont devenus après qu'ils aient reçu l'Esprit, et vous comprendrez alors leur héroïsme. Leur imperfection est rendue connue, pour que nous puissions voir clairement ce qu'ils sont devenus par le travail de la grâce.

Je ne suis qu'un administrateur, et non pas un propriétaire, et Dieu me demandera un exact acompte de l'accomplissement de ma fonction. Saints Jacques et Jean furent appelés à suivre le Christ dans Sa pauvreté et la Croix, et non à solliciter des honneurs.

*Mat 20,24. Les dix, ayant entendu cela, s'indignèrent contre les deux frères.
20,25. Mais Jésus les appela à Lui, et leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominent ; et que les grands exercent la puissance sur elles.
20,26. Il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais que celui qui voudra devenir le plus grand parmi vous soit votre serviteur,
20,27. et que celui qui voudra être le premier parmi vous soit votre esclave ;
20,28. de même que le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour donner Sa vie comme la rançon d'un grand nombre.*

La demande des deux disciples avait été toute charnelle, la tristesse des dix autres fut de même nature, car s'il est blâmable de vouloir s'élever au-dessus des autres, il est on ne peut plus glorieux d'accepter que d'autres soient élevés au-dessus de nous.

Disons encore que les premières dignités vont au-devant de ceux qui les fuient, et fuient ceux qui les recherchent. Ce qu'il faut désirer, ce n'est donc point un rang plus élevé, mais une vie plus vertueuse. Il n'est donc ni juste, ni utile de désirer la puissance et les honneurs dans l'Église, car quel est l'homme tant soit peu sage qui voudrait se soumettre de lui-même à une si grande servitude et au danger effrayant de rendre compte pour toute l'Église, à moins qu'il n'ait perdu toute crainte des jugements de Dieu, et qu'il ne veuille faire un abus indigne de la puissance ecclésiastique en la transformant en un pouvoir tout séculier ?

Donc, à quelque degré que vous puissiez vous humilier, jamais vous ne descendrez aussi bas que votre Sauveur et votre Dieu.

Celui qui a réussi à soumettre toutes les choses mondaines à sa raison et à se dévouer à la poursuite de la vraie beauté et honneur ne succombera jamais à l'envie des gens du monde et ne sera plus tenté par ses avantages.

*Mat 20,29. Lorsqu'ils sortaient de Jéricho, une grande foule Le suivit.
20,30. Et voici que deux aveugles, assis au bord du chemin, apprirent que Jésus passait ; et ils crièrent, en disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.
20,31. Et la foule les reprenait, pour les faire taire ; mais ils criaient plus fort, en disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.
20,32. Jésus S'arrêta, et Il les appela, et leur dit : Que voulez-vous que Je vous fasse ?
20,33. Ils Lui dirent : Seigneur, que nos yeux soient ouverts.
20,34. Ayant pitié d'eux, Jésus toucha leurs yeux ; et aussitôt ils recouvrirent la vue, et Le suivirent.*

Saint Jérôme. Il les toucha, comme Homme, avec la main, et Il les guérit comme Dieu. Le Créateur leur donne ce que la nature leur avait refusé, ou du moins la miséricorde leur rend ce que la maladie leur avait ôté. Ils offrirent à Jésus-Christ un présent qui lui fut bien agréable, car l'auteur sacré nous apprend qu'ils Le suivirent.

Ceux qui habitent Jéricho ne peuvent sortir de la sagesse du monde avant d'avoir vu non seulement Jésus, mais encore Ses disciples sortir de Jéricho. Or, une foule nombreuse, à la vue de cette guérison miraculeuse, les suivit, pleine de mépris pour le monde et pour les choses du monde, afin de monter, sous la conduite de Jésus-Christ, jusqu'à la Jérusalem céleste.

Dans ces deux aveugles, nous pouvons voir les deux peuples de Juda et d'Israël (cf. 3 R 12), qui étaient aveugles avant l'avènement du Christ, parce qu'ils ne voyaient pas la parole de Vérité qui était renfermée dans la Loi et les prophètes, et parce qu'étant assis le long du chemin de la Loi et des prophètes, et n'ayant que l'intelligence charnelle de la lettre, ils élevaient la voix seulement vers Celui qui est né de la race de David selon la chair.

Dans un autre sens, ces deux aveugles sont la figure de ceux qui, dans les deux peuples, s'attachent par la Foi à l'économie de la vie humaine de Jésus-Christ, par laquelle Il est notre voie, et qui désirent être éclairés, c'est-à-dire comprendre quelque chose de l'éternité du Verbe.

Or, il leur fallait crier assez haut pour dominer le bruit de la foule, qui couvrait leur voix, c'est-à-dire il leur fallait s'appliquer avec persévérance à la prière, aux saints désirs, pour arriver à vaincre, par la force de l'intention l'habitude des désirs charnels, qui, comme une foule tumultueuse, empêche l'âme de voir la lumière de l'éternelle vérité, ou bien la foule elle-même des hommes charnels qui veulent nous rendre impossibles les exercices spirituels de la prière et de la vertu.

En effet, les mauvais chrétiens et ceux qui vivent dans la tiédeur font de l'opposition aux bons chrétiens qui veulent accomplir les préceptes Divins, mais que ceux-ci ne cessent pas de crier sans se lasser ; car tout chrétien qui commence à pratiquer la vertu et à mépriser le monde est sûr de trouver au début de sa conversion des censeurs de sa conduite dans les chrétiens dont la charité s'est refroidie ; mais s'il persévère, il se verra bientôt applaudi et appuyé par ceux-là même qui voulaient d'abord lui créer des obstacles.

Et nous aussi, qui sommes assis le long du chemin des Écritures et qui comprenons sous quel rapport nous sommes aveugles, si nous prions par amour de la Vérité, Jésus touchera les yeux de notre âme et les ténèbres de l'ignorance se retireront de notre esprit pour nous laisser voir et suivre Celui qui ne nous a rendus à la lumière que pour nous permettre de marcher à Sa suite.

Jéricho est représentée par la lune, et dénote l'infirmité de nos changements et de notre mortalité, et c'est pourquoi ces aveugles y furent trouvés. Quand le Créateur se rapproche de Jéricho, l'aveugle retrouve la lumière,

car quand la Divinité prend sur elle l'infirmité de notre chair, la race humaine regagne la lumière qu'elle avait perdue.

Jéricho représente le monde dans lequel le Christ est descendu. Ceux qui sont à Jéricho ne savent pas comment échapper à la mondanité et doivent attendre l'arrivée de Notre Seigneur pour pouvoir utiliser le chemin qui mène à la Jérusalem céleste.

Allégoriquement, Origène et saint Ambroise disent que les deux aveugles étaient Judas et Israël, qui étaient aveugles avant l'arrivée du Christ, parce qu'ils ne voyaient pas le Verbe qui était contenu dans la Loi et les prophètes.

Raban Maur et saint Augustin disent que ces aveugles étaient les Juifs et les Gentils, car tous les deux étaient ignorants du chemin du salut. Saint Jean Chrysostome ne voit en eux que les Gentils qui descendaient en partie de Sem et en partie de Japhet.

Tropologiquement, les deux aveugles représentent le double aveuglement des affections et de l'intelligence.

Mystiquement, saint Grégoire comprend par la multitude la foule des désirs charnels qui agissaient avant que Jésus ne soit venu dans notre cœur, et qui détruisaient notre méditation et la voie de notre prière.

Tout chrétien qui a commencé à vivre correctement et à mépriser le monde, au commencement de sa vie nouvelle doit endurer les sarcasmes de ces chrétiens froids, mais s'il persévère, ceux qui le gênaient au début vont l'accepter.

Symboliquement, saint Grégoire dit qu'il faut passer à travers la nature humaine pour s'arrêter dans la nature Divine. Le Seigneur qui passait entendit le cri de l'aveugle, mais quand Il lui rendit la vue, Il se tenait debout.

Analogiquement, saint Augustin : « *la Foi en l'Incarnation temporelle nous prépare à la compréhension des choses éternelles, car les choses temporelles passent alors que les choses éternelles se tiennent debout immobiles.* »

Laissons l'homme qui est aveuglé par le péché et la concupiscence dire au Christ : « *accordez-moi, O Seigneur, de voir la bassesse du péché, la laideur de la concupiscence, l'inutilité du plaisir, la cruauté du feu de l'enfer, la beauté de la vertu, la béatitude du Paradis, l'éternité de la gloire, afin que je méprise toute concupiscence et que je désire la pratique des vertus.* »